

# 150 ANS DE LA VIE DES CITÉS

## LES VILLES DEVIENNENT TENTACULAIRES

### Première étape

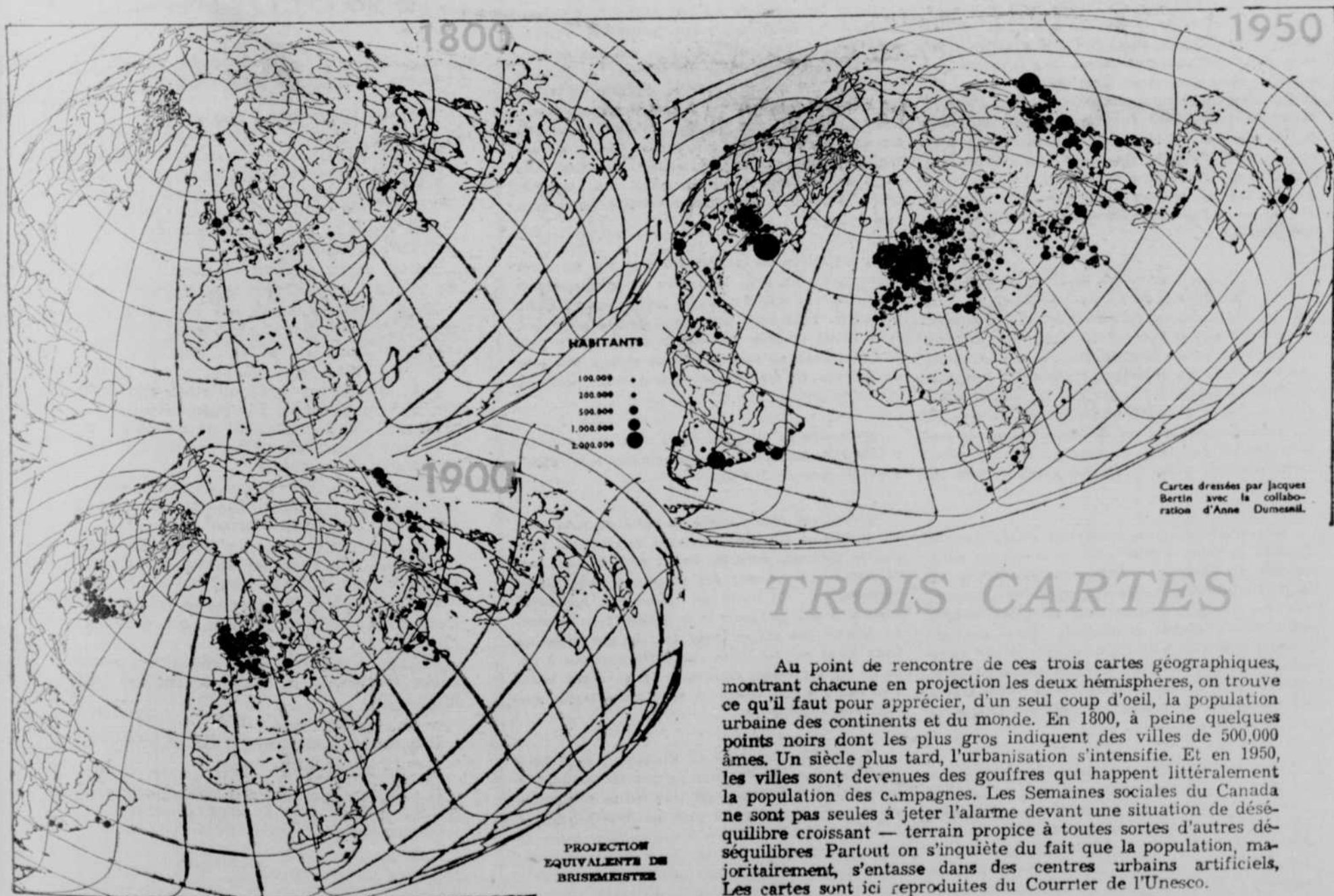
Le village constitue, dans la plupart des cas, le noyau de la ville. Il est harmonieusement situé par rapport à la nature qui l'environne; des chemins le rattachent aux autres villages ainsi qu'aux fermes plus ou moins dispersées à travers la campagne. Avant l'avènement de l'industrie, la distribution de la population est encore rationnelle. Plus tard...

### Deuxième étape

Le chemin de fer provoque un bouleversement complet dans le développement urbain; en effet, l'accroissement de la population des villes à la fin du siècle dernier suit de près le développement et la multiplication des transports motorisés: chemins de fer, camions, et automobiles, avions, trafic fluvial.

### Troisième étape

La ville industrielle commence à grandir près d'une voie ferrée et aussi près d'une rivière, partout où se plaît le propriétaire terrien. Elle attire les habitants des fermes et des villages environnants, aussi, à mesure que s'affirme la surpopulation des cités s'accroît la dépopulation catastrophique des campagnes.



### TROIS CARTES

Au point de rencontre de ces trois cartes géographiques, montrant chacune en projection les deux hémisphères, on trouve ce qu'il faut pour apprécier, d'un seul coup d'oeil, la population urbaine des continents et du monde. En 1800, à peine quelques points noirs dont les plus gros indiquent des villes de 500.000 âmes. Un siècle plus tard, l'urbanisation s'intensifie. Et en 1950, les villes sont devenues des gouffres qui happent littéralement la population des campagnes. Les Semaines sociales du Canada ne sont pas seules à jeter l'alarme devant une situation de déséquilibre croissant — terrain propice à toutes sortes d'autres déséquilibres. Partout on s'inquiète du fait que la population, majoritairement, s'entasse dans des centres urbains artificiels. Les cartes sont ici reproduites du Courrier de l'Unesco.

*"La dépopulation catastrophique des campagnes"*

# L'herbe remplit le seau

Par D. W. MacDonald

**C**HEZ LES JEUNES du comté de Huntingdon, dans le Québec, l'agronome Léo Beaudin prend figure de héros. Grâce à lui, la corvée d'aller "quérir les vaches" n'existe à peu près plus. Le matin, n'ayant plus à rassembler les bêtes pour la traite, ils peuvent prolonger leur sommeil.

En cette région laitière des alentours de Montréal, il n'est plus tellement besoin de se lever avec le coq depuis que l'agronome a inauguré son programme d'amélioration des pâturages. En vertu de ce plan, les pâturages se situent en effet tout près des bâtiments.

Cette économie de temps plaît vivement aux jeunes, mais les cultivateurs, eux, se réjouissent plus encore des avantages pécuniaires de l'organisation des pâturages. Ils font paître plus de bêtes que jamais à l'acre, ensilent le surplus d'herbe et voient se maintenir la production de lait durant l'été puisque les graminées et trèfles améliorés résistent mieux à la sécheresse.

Elevé sur une ferme du Québec, Léo Beaudin a connu les corvées de la production laitière, notamment les randonnées au petit matin vers les lointains pâturages voilés de brume. Sur la ferme paternelle, comme sur tant d'autres à l'époque, on affectait invariablement aux pâturages les terrains rocailleux impossibles à cultiver et les sols trop légers pour les cultures de revenu immédiat. Aux chaleurs d'été, l'herbe spontanée disparaissait, entraînant une diminution de la production laitière. Le plus souvent, sur ces terrains peu fertiles et négligés, les vaches disputaient leur nourriture aux broussailles.

En sa qualité d'agronome de l'une des principales régions laitières du Canada, M. Beaudin s'est fait le champion de l'amélioration des pâturages. Voilà deux ans, il a persuadé vingt-cinq éleveurs de suivre un programme de cinq ans, destiné à démontrer que les pâturages rapportent lorsqu'ils bénéficient des mêmes soins que les autres cultures. Son plan comporte l'ensemencement avec un mélange de graminées et de légumineuses, la fertilisation, la paissance en rotation, la tonte régulière, peut-être aussi le réensemencement tous les cinq ans.

Une fois le programme en voie d'exécution, M. Beaudin eut fort à faire pour empêcher les cultivateurs de s'écarter de ses recommandations. Il subit sa première rafale peu après que les concurrents eurent ensemencé leurs pâturages en utilisant l'avoine comme plante-abri. Après quelques semaines, l'avoine plus rapide annonçait une excellente récolte et quelques éleveurs voulurent abandonner sur-le-champ la production d'herbe. L'avoine promettait un revenu immédiat; pourquoi ne pas la laisser mûrir?

L'agronome dut les convaincre de faire paître leurs vaches dans les champs de jeune avoine pour favoriser la pousse des graminées et des trèfles. Avec un éleveur d'Ormslow, il dut même y aller d'un compromis. Il divisa en deux le pâturage ensemencé de 5.5 acres. Sur la première parcelle, le fermier fit brouter la jeune plante-abri; sur l'autre, il récolta l'avoine à maturité pour empêcher sans délai quelque argent. L'aspect actuel des deux champs démontre l'importance de la paissance hâ-

live. Le premier pâturage est peu fourni car les graminées et trèfles n'ont pu rivaliser avec l'avoine; sur le second, la paissance hâtive de l'avoine a favorisé l'établissement d'un gazon dense.

Mais comment persuader les fermiers qu'il est payant de fertiliser les pâturages? A cette fin, l'agronome leur suggéra tout bonnement de laisser sans engrais une section de leurs pâturages. Ainsi, ils purent constater d'eux-mêmes les bienfaits des fertilisants, surtout sur la pousse des trèfles désirables. Plusieurs de ces éleveurs du comté de Huntingdon, déjà gagnés à la fertilisation pour les autres cultures, reconnaissent pour la première fois que les engrais peuvent aussi bénéficier nettement aux pâturages.

Les deux premières années du programme, les difficultés abondèrent: M. Beaudin dut prouver ses avancées un à un et s'assurer que ses éleveurs suivaient bien ses recommandations. Le voilà maintenant arrivé à une phase où les résultats sont manifestes.

Parmi les fermiers qui ont adopté le programme Beaudin, mentionnons Albert Billette, d'Ormslow, jeune cultivateur énergique qui tire sa subsistance d'une petite ferme de 55 acres, de fertilité naturelle bien moyenne. Il s'est prévalu de la Loi sur l'établissement agricole des anciens combattants et doit s'assurer un bon revenu de tout dollar qu'il consacre à la production. Selon cet enthousiaste partisan du programme Beaudin, si le reste de sa ferme rapportait autant que ses pâturages, il pourrait prendre sa retraite dans trois ans.

Il maintient 13 vaches Holstein sur 4.2 acres ensemencées en avril 1953 avec un mélange fourrager: brome, mil, luzerne et trèfles rouge, alsike et ladino. Pour tirer plein parti de ses pâturages, il les divise en deux parcelles broutées tour à tour. Il existe aussi, au voisinage de sa grange, une cour de détente où ses vaches passent leurs heures à "faire du lait".

Trois fois le jour, les bêtes vont au pâturage, y broutent durant trente-cinq minutes puis réintègrent la cour de détente.

Durant ces trois courtes périodes de paissance, les vaches se couchent rarement et piétinent trop peu le pâturage pour lui nuire; elles laissent peu de bouses qui causent des plaques d'herbe moins appétissantes. Ce mode de paissance régularise aussi la pousse sur toute la superficie. L'an dernier, M. Billette dut couper pour le foin une pièce de deux acres car les bêtes ne suffisaient pas à rabattre la végétation florissante. Les vaches broutent une parcelle, durant 5 ou 6 jours, tandis que l'autre se régénère.

M. Roméo Girouard, de Ste-Barbe, était bien convaincu qu'aucun animal ne pouvait se nourrir sur la butte gravelleuse qui traverse sa ferme; les vaches pouvaient tout au plus tasser le sol devant. Après deux années d'exploitation selon le plan Beaudin d'ensemencement et de fertilisation, son pâturage de 7.5 acres suffit à 16 vaches et à 2 chevaux. Ces résultats émerveillent M. Girouard et il se propose bien d'envoyer son fils à un collège d'agriculture pour en faire un agronome.

(Ouvrir C.L.L.)



UN APPAREIL de radio s'installe maintenant sur une bicyclette aussi bien que dans une automobile. Un autre point où fiston a le luxe d'un papa d'âge très mûr!

## Histoire d'ivrogne

**M**ARIUS a bu plus de pastis que de coutume, et, malgré un entraînement prolongé, il a quelque peu perdu le sens des réalités. C'est en titubant qu'il regagne son domicile. La montée de l'escalier est particulièrement ardue.

Enfin, après maintes chutes, il parvient tout de même à la porte de son logement.

Il appuie longuement sur le bouton électrique puis il attend quelques minutes.

Aucun bruit ne se fait entendre de l'autre côté de l'huis.

—Et autrement, bredouille-t-il. Pôvre de moi! On ne répond pas... Té! puisque je ne suis pas chez moi... O bonne mère! tel que je me connais, c'est que je suis au café d'en face... Boun di! Si j'y allais voir, boufre!

Quittant le palier, il s'assoit sur les marches, se laisse glisser jusqu'en bas, traverse la rue, et entre au "Bar de la Marine".

—Adiou, petit! dit-il au patron. Et autrement, chichourlet, je cherche Marius. Il ne serait pas là par hasard, dites un peu?

—Mais, répond l'interpellé en éclatant de rire, c'est vous, monsieur Marius, qui êtes monsieur Marius!

Marius, ahuri par cette révélation inattendue, passe lentement sa main devant ses yeux, et bredouille:

—Ah! c'est moi qui suis...

Il a un petit ricanement sec et hoche la tête.

—C'est vrai, pardi!

Il se dirige alors vers le comptoir pour s'y accouder quand, tout à coup, s'immobilisant, il brûlure avec inquiétude:

—O volaille de sort! J'y pense... Il faut que je me dépêche de remonter... Il y a un fada qui me cherche là-haut... Si je le fais attendre trop longtemps, il est capable de faire un malheur!

## Une destruction des sauterelles grâce aux sons !

Des techniciens français mettent au point des appareils sonores destinés à la destruction des sauterelles, et autres bêtes nuisibles à l'agriculture.

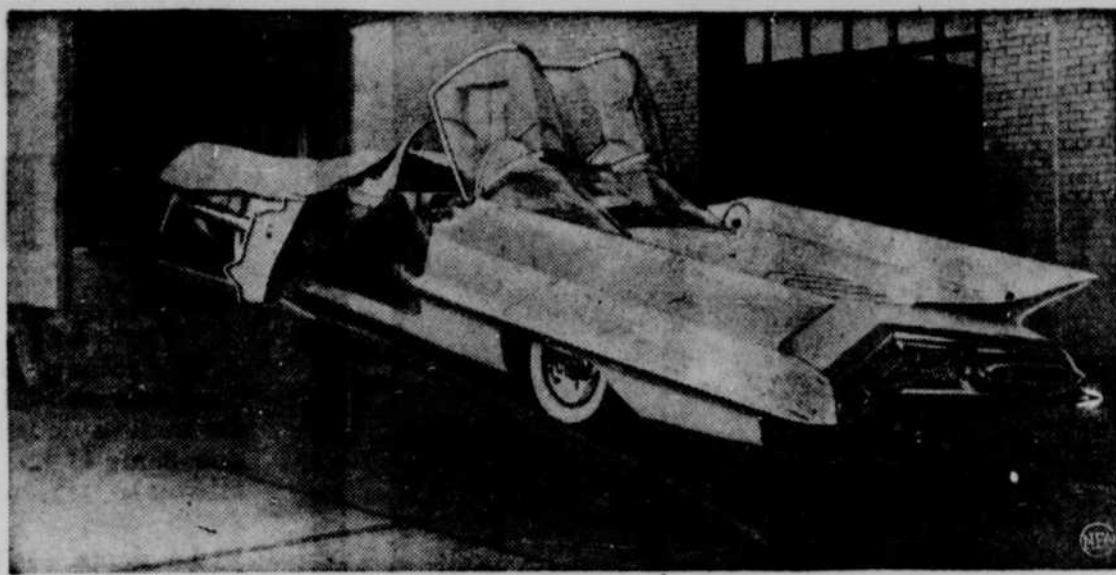
La découverte des sons propres à agir irrésistiblement sur les animaux a été réalisée par un groupe de chercheurs placés sous la direction de M. Busnel, directeur du laboratoire de physiologie acoustique de l'Institut national de la recherche agronomique.

Des appareils perfectionnés : magnétophones, oscillographes, etc., ont permis de décomposer et d'étudier les émissions sonores des insectes eux-mêmes, ainsi que différents autres bruits émis artificiellement.

Il s'est révélé que la fréquence de l'onde sonore importe peu. Ce qui est primordial, c'est la forme du "signal". Un son modulé n'agit pas, alors qu'une émission très brève une transition, provoque une réaction automatique chez les animaux, du moustique à la baleine, qui sont invinciblement attirés ou repoussés. C'est ce qu'on appelle techniquement un phonotropisme positif ou négatif.

Des expériences ont été réalisées sur des insectes isolés, mais — et c'est là le but de ces travaux — des essais sur des sauterelles grégaires, dont le comportement doit être différent, permettront de trouver un moyen de lutte contre ces acridiens voraces. Il sera peut-être possible en émettant à bon escient des appels d'attirer des nuages de sauterelles pour les détruire et préserver ainsi les cultures.

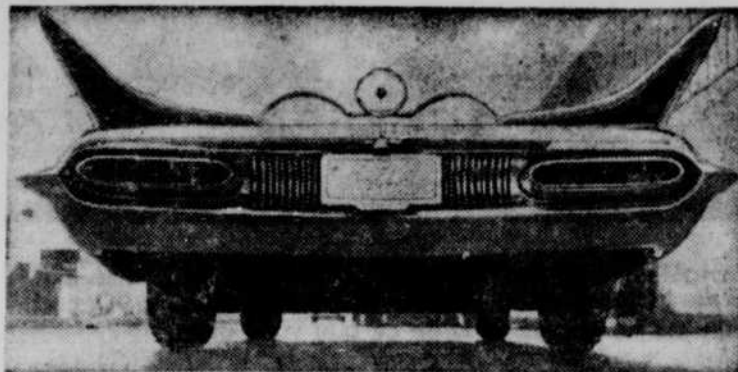
## Auto-requin de laboratoire



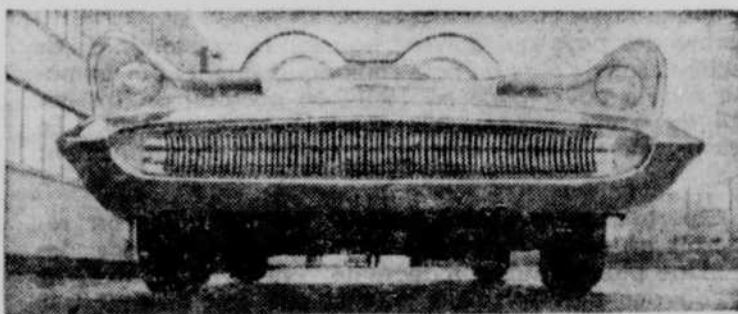
• Malgré tous ses perfectionnements, la "Futura" se déplace... à bord d'un camion !

Pour ne pas être en reste avec les autres fabricants d'automobile, les ingénieurs qui dessinent la voiture Lincoln (Société Ford) ont conçu, eux aussi, leur "voiture de demain" qu'ils ont baptisée Futura. C'est, comme il se doit, une automobile audacieuse, pour ne pas dire révolutionnaire. Ses lignes évoquent celles du requin et les ingénieurs sont les premiers à l'admettre. La Futura est munie d'un moteur de type V-8 capable d'engendrer une puissance de 330 chevaux-vapeur. La grille, les phares et les ailes arrières ressemblent à la gueule, aux yeux et à l'aileron du requin. On trouve de tout dans cette voiture: des prises d'air aménagées dans les ailes arrières afin de refroidir les freins et de fournir de l'air frais au système de climatisation; deux toitures qui se soulèvent quand on ouvre l'une ou l'autre des deux portières, mais qui déclenchent un mécanisme empêchant la voiture de rouler tant que les deux toitures ne sont pas en place.

Mais, malgré tous ses raffinements, la Futura voyage généralement à bord d'une remorque; ce n'est pas une voiture de famille, c'est un laboratoire mobile.



• Le dessinateur a répété la forme des requins.



• Cette antenne capte les sons pour les transmettre à l'intérieur.

## Paradoxe !

## Plus on lit vite, mieux on comprend

Quand il s'agit d'obtenir un emploi ou de monter en grade, le fait d'être ou non en mesure de lire vite et de s'assimiler ce qu'on lit peut être un facteur déterminant de succès ou d'échec. Pourtant, force nous est de faire cette triste constatation, nous lisons pour la plupart très mal.

Par bonheur, il est à la portée de tous d'apprendre à lire plus vite et avec plus de fruit, affirme-t-on dans un article du numéro de mars de Sélection du Reader's Digest.

L'auteur cite le cas de plusieurs hommes d'affaires qui, après avoir fréquenté les "cliniques de lecture" de deux grandes universités, où ils ont constaté qu'ils lisaient à une allure de tortue, ont pu acquérir tellement de vitesse qu'ils sont passés, tout en gagnant en compréhension, de 225 à 1.200 mots à la minute.

Le meilleur moyen d'améliorer sa vitesse de lecture c'est encore de suivre un entraînement spécial dans un "laboratoire" ou une "clinique" de lecture. En 28 heures d'exercices pratiques un lecteur moyen y triple presque sa vitesse et augmente d'environ 30% sa compréhension du texte.

Si vos moyens ne vous permettent pas la clinique, la plupart des spécialistes en la matière s'accordent à reconnaître que vous pouvez fort bien vous perfectionner vous-même, à condition d'avoir une bonne vue. L'article de Sélection suggère une série d'exercices pratiques qui peuvent aider tous les intéressés à lire plus vite.

Dans le domaine de la lecture, la plupart des défauts tiennent aux méthodes d'enseignement pratiquées dans les basses classes. Un expert prétend que deux individus sur cinq ont été forcés à l'école de lire des textes trop difficiles à comprendre pour eux; c'est par découragement qu'ils ont pris de mauvaises habitudes.

quences ont été graves. On trouvera certainement au même endroit du dissolvant pour peintures qui contient des matières dangereuses quand on ne sait pas s'en servir. Les insecticides contre les mouches ou les moustiques sont autant de sources de poison, car ils contiennent souvent du kérosène, dangereux pour l'enfant qui l'avale.

La maison n'est donc pas aussi sûre que nous sommes portés à le croire. Les chefs de famille trouveraient avantage à découvrir tous les dangers latents. Ils en découvriront! Ils devront alors placer les substances dangereuses où les enfants ne peuvent pas les atteindre et y inscrire le mot DANGEREUX en gros caractères.

(Santé et Bien-Être au Canada)

## DANGERS chimiques dans la MAISON

Par le Dr D. L. Henderson

P our la plupart des gens, leur foyer est un lieu de tout repos. Ils ont raison en général. Et pourtant, la maison ordinaire recèle une foule de dangers qui, de temps à autre, se révèlent dramatiquement.

Prenons n'importe quelle maison et commençons par les chambres à coucher: sur la table de toilette, les cosmétiques. La plupart du temps inoffensifs, ils deviennent dangereux si on les avale et peuvent aussi irriter une peau tendre. Les vernis et autres produits pour les ongles peuvent endommager certains épidermes, et ceux qui détruisent les petites peaux autour des ongles sont de puissants alcalis très dangereux pour les yeux. Beaucoup de parfums contiennent le l'alcool

éthylque; un enfant, attiré par le parfum, peut boire toute la bouteille et s'enivrer profondément. Les produits domestiques pour friser les cheveux ne sont pas dangereux lorsqu'on suit les directions; mais ils ne sont pas aussi inoffensifs quand on les avale.

L'armoire à pharmacie peut aussi contenir des substances dangereuses, par exemple des insecticides qui ont déjà été pris par erreur au lieu de l'huile de ricin, avec de graves conséquences. On trouve aussi assez souvent, dans cette armoire, des sédatifs et des calmants. Il ne faut pas oublier que les enfants grimpent. Il est rare que les adultes lisent les étiquettes; les enfants, jamais.

La cuisine est remplie de dangers. On y trouve souvent des détergents à base de lessive et d'ammoniaque;

ceux qui servent à nettoyer les fours sont particulièrement forts. Beaucoup trop d'enfants avalent ces substances au prix de grandes souffrances. Les nouveaux détergents, si on les mange, peuvent avoir de mauvais effets. Un buveur qui avait dilué accidentellement son whisky dans de l'eau qui contenait un détergent en a très sérieusement souffert. Les substances pour polir les métaux contiennent des produits chimiques toxiques. L'encaustique pour les meubles a conduit bien des enfants à l'hôpital. On garde aussi dans la cuisine des substances pour détacher dont beaucoup sont purement et simplement du tétrachlorure de carbone qui peut causer l'empoisonnement aussi bien par inhalation que par ingestion. On peut aussi trouver, à côté du poêle, un extincteur

chimique à base de tétrachlorure de carbone. Très efficace pour éteindre un feu; mais, en plus du poison qu'il contient, ce gaz, se change, au contact d'une surface chaude, en phosgène, gaz empoisonné qu'on a utilisé au cours de la Première Grande Guerre.

La cave contient d'autres poisons. Il se peut que l'on y garde une matière nettoyante pour les tapis. Ce détergent contient un produit chimique qui se comporte comme le chloroforme. Il dissout la saleté; mais, quand on y touche, il sèche les mains. Il ne faut pas y toucher les mains nues et l'on ne doit s'en servir qu'en été, alors que les fenêtres sont ouvertes et que les enfants sont dehors. Le maître de la maison rangera son antigel dans la cave; mais il est arrivé que l'on ait bu de cet antigel, et les consé-



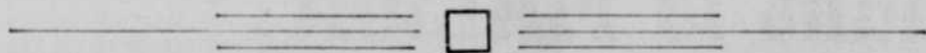
CE CULTIVATEUR israélien met en pratique un principe préconisé par les experts en productivité de l'Organisation Internationale du Travail : "Quand vous n'avez pas de nouveaux outils, servez-vous de ce que vous avez".

Il s'est servi de rebuts de métal pour fabriquer ces cônes, dans lesquels il met ses poulets pour leur donner des injections, tandis que regarde un expert de l'O.I.T., Seymour Tilles. Le cultivateur épargne ainsi à la fois son temps et sa patience.

Israël compte au nombre des pays qui doivent hausser leurs standards de vie en augmentant la production, sans l'aide de nouveaux équipements qui immobiliseraient du capital. Une fois le pays fondé en 1948, on a établi un Institut de productivité ayant l'appui du gouvernement, du capital et du travail. En 1952, l'O. I. T. a assigné ses premiers experts afin qu'ils aident à l'entraînement du personnel.

En même temps, ces experts ont travaillé à enlever des préjugés fort répandus dans le pays, ayant trait au sens d'une productivité et aux méthodes les plus efficaces de l'accroître. Une plus grande productivité, ont-ils démontré, ne signifie pas faire travailler l'ouvrier plus fort; elle peut et elle doit être réalisée par une meilleure utilisation de l'équipement matériel, par l'élimination du gaspillage dans l'usage des machineries, du travail, de l'énergie et des matériaux.

Les experts de l'O. I. T. travaillent surtout auprès des Israéliens afin que les experts locaux en productivité soient en mesure de s'occuper plus tard de l'ensemble des problèmes sans aide extérieure.



L'AVIATION militaire se sent obligée d'innover. Autrefois, on peignait en bleu le dessous des bombardiers pour qu'ils soient moins visibles de la terre. On en faisait d'autres en aluminium poli, afin que l'ennemi puisse en perdre la trace dans le soleil. On mettait en noir les bombardiers nocturnes. Et maintenant, les plus récents B-52 de l'usine Boeing, à Seattle, quittent la ligne d'assemblage avec un nouveau jeu de couleurs. On leur met sur le ventre du blanc éclatant, afin de protéger l'équipage contre les effets de la chaleur irradiée par les bombes nucléaires.

## UN GARÇON FRANC

(La scène se passe dans un petit salon bourgeois où sont réunis quelques intimes des maîtres de la maison. — Dans un coin, une dame et un jeune homme causent à mi-voix).

La dame. — Figurez-vous, monsieur, que durant la phase la plus aigüe de ma maladie, un jeune homme, qui n'a jamais voulu faire connaître son nom à la concierge, venait chaque matin prendre de mes nouvelles. Intriguée par ces visites quotidiennes, je m'empressai, dès que je fus rétablie, de me faire donner le signalement de ce jeune homme; la concierge m'apprit que c'était un grand brun, portant la barbe en pointe, un lorgnon, un haut de forme, et possédant, en outre, un grain de beauté au-dessus de l'oeil gauche. Je cherchai donc à me remémorer une physionomie de connaissance répondant à ce signalement, mais en vain... Or, ayant le plaisir de me trouver avec vous, aujourd'hui dans ce salon, où, d'ailleurs j'eus l'occasion de vous rencontrer l'année passée, j'ai songé que les détails de votre physionomie concordant avec ceux qui m'ont été donnés — c'était peut-être vous le mystérieux visiteur. Suis-je dans le vrai ?

Le jeune homme, baissant timidement les yeux. — Mon Dieu, oui, madame.

La dame, lui présentant la main. — Dans ce cas, monsieur je ne sais comment vous témoigner ma reconnaissance; cette pensée me comble de joie de songer que je comptais encore un ami presque ignoré, et ma sympathie pour vous s'en trouve augmentée, d'autant que vous me connaissiez à peine, et que cette obstination à cacher votre nom est d'une modestie que je ne saurais trop admirer, cela part d'un grand coeur.

Le jeune homme. — Madame, je suis confus.

La dame, lui présentant l'autre main. — Oh! monsieur, mon coeur se gonfle de joie devant une telle grandeur d'âme.

Le jeune homme, l'interrompant. — Madame, je crois le moment venu de vous rappeler au sentiment réel des choses; les compliments que vous me faites sont imérités.

La dame, avec étonnement. — Pourquoi, cher monsieur? Votre modestie serait-elle poussée au point qu'un remerciement...

Le jeune homme, l'interrompant de nouveau. — La vérité est que j'étais chargé, tous les matins, d'aller prendre de vos nouvelles par un entrepreneur de pompes funèbres!!!

A l'occasion de la prochaine tournée épiscopale dans les paroisses

*aux confirmands et à leurs parents*

POUR UNE MEILLEURE  
INTELLIGENCE DU  
SACREMENT DE

# CONFIRMATION

VOUS NE VOUDRIEZ PAS, n'est-ce pas, mes chers Enfants, vous présenter devant l'évêque sans savoir ce que vous venez lui demander. Il vient vous confirmer.

Qu'est-ce que cela veut dire : confirmer ?

Vous savez bien ce que c'est qu'un infirme.

Un infirme est celui qui n'a plus de forces. Les enfants en bas âge, les personnes épuisées par la vieillesse, celles qui ont été longtemps malades, sont faibles, infirmes, elles ont peine à marcher, à se soutenir, elles ont besoin d'être fortifiées, soutenues, affermies, confirmées.

Eh bien, mes chers Enfants, nos âmes aussi sont infirmes et ont besoin de confirmation.

*En des termes adaptés aux plus jeunes intelligences, le Cardinal Mercier vient ici rappeler ce qu'est la Confirmation. Leçon aussi lumineuse que tonifiante. Texte qui aidera les éducateurs — les parents surtout — à éveiller la pleine conscience des confirmands de demain, et aussi probablement des confirmés d'hier et même d'autrefois...*



Par le baptême, votre âme a été délivrée de la mort du péché; lorsque vous êtes sortis des eaux du baptême vous veniez de naître à la vie de la grâce, vous étiez encore faibles et vous l'êtes restés; vous êtes encore très exposés à retomber dans le péché...

Notre divin Sauveur savait cela, et Il a eu pitié de votre faiblesse, et pour y remédier Il a daigné instituer le sacrement de Confirmation.

Rappelez-vous votre Histoire Sainte. Les Apôtres choisis par Jésus-Christ pour prêcher l'Évangile à tous les peuples de la terre, étaient si faibles, si peureux, qu'ils s'enfuirent tous, quand on vint prendre Notre-Seigneur dans le jardin, et ils se tenaient cachés, pendant que Jésus souffrait sa Passion, était attaché à la croix et mourait pour les sauver...

Mais, quand ils eurent reçu, au jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit, ils sentirent dans leurs cœurs un grand amour pour le bon Dieu et pour leurs frères, et ils se mirent à prêcher partout l'Évangile de Jésus-Christ, sans avoir peur, ni de la prison, ni des supplices, ni de la mort. Tous ont été martyrs de leur foi.

Mes chers Enfants, vous êtes faibles aujourd'hui, vous avez de la peine à être vertueux, obéissants, mais le sacrement de Confirmation vous fortifiera; tous êtes timides, et vous avez peut-être déjà éprouvé la tentation de rougir de votre foi; mais le Saint-Esprit vous donnera le courage de tenir le front haut, vous rendra fiers d'être chrétiens et vous aidera à mépriser les railleries et les attaques des ennemis de l'Église catholique.

(Collect. Epist. pastor., vol. XV, n. 25, pp. 363-366. Dessain, Malines).



Photo J.-A. Fortier. — Album liturg. "La Confirmation", No 14, Paris.



Photo "La Vie Catholique illustrée". Paris, 25.5.47.

★ En bref : *Que doivent dire des parents chrétiens à des enfants qui se préparent à la Confirmation ?*

QUE L'ÉVÊQUE va venir apporter à leur baptême son plus bel épanouissement, faire d'eux des "chrétiens parfaits", et leur dire qu'il compte sur eux pour collaborer, très simplement, mais avec courage et sans respect humain, à l'établissement du règne de Dieu. Qu'ils doivent se préparer à accueillir en eux cet hôte mystérieux dont ils sont déjà le Temple par le baptême, mais qui veut agir en eux davantage encore.  
A. M. ROGUET, O.P.

("L'Anneau d'Or", Paris, No 56, avril 1954; p. 127).

**C'est tout le long de la vie qu'il importe de raviver la grâce du sacrement de Confirmation. En correspondant à cette grâce, le confirmé prévient les défections et les inerties; il se rendra apte à un glorieux témoignage. C'est ainsi que l'Église, en ses enfants, se fortifiera elle-même.**

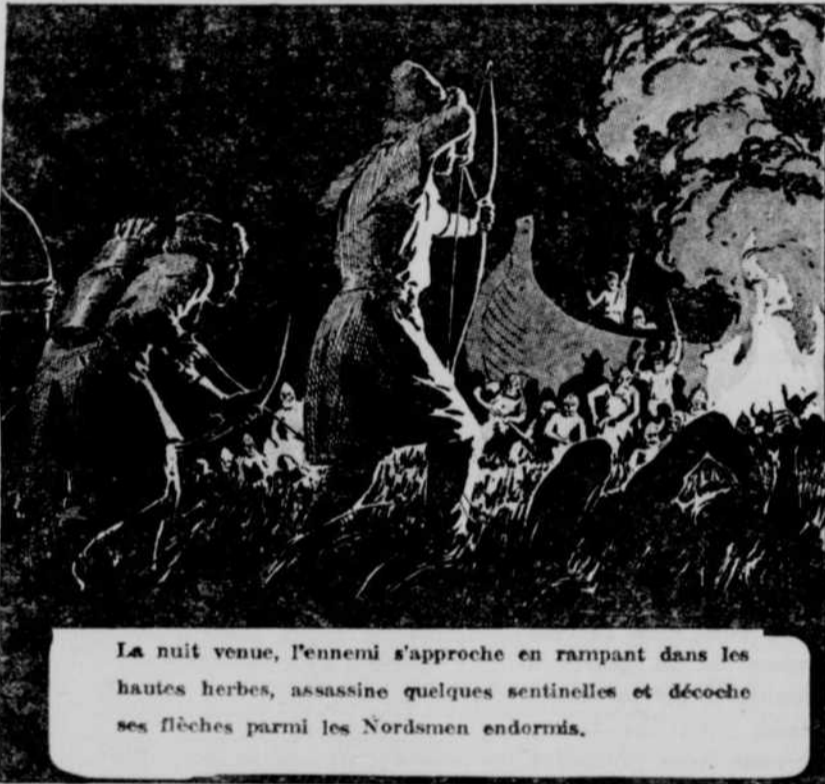
# Le PRINCE VAILLANT



C'est au milieu des cris et de sueurs abondantes que le long vaisseau viking avance sur des roues grinçantes à travers la plaine herbeuse. La rude besogne est cependant rendue un peu plus facile grâce à l'aide qu'apportent les prisonniers de guerre et les chevaux capturés au cours des combats de la veille.



L'obscurité arrive cependant avant qu'on ait atteint la fin du portage. Vaillant sait fort bien qu'une défaite n'arrêtera pas les Patzinaks. Malgré cela, il donne l'ordre qu'on dresse le campement pour la nuit.



La nuit venue, l'ennemi s'approche en rampant dans les hautes herbes, assassine quelques sentinelles et décoche ses flèches parmi les Nordsmen endormis.



Vaillant rappelle alors ses sentinelles survivantes et il fait mettre le feu aux herbes. Un mur de feu s'avance bientôt à travers la plaine, activé par un vent favorable.

ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

Par HAROLD-R. FOSTER



A midi, le lendemain, le premier vaisseau sort enfin du portage et est remis à l'eau au-dessus des cataractes. Il est bientôt ancré au milieu du courant, avec une bonne garde à bord.



Les Nordsmen reviennent ensuite vers le second vaisseau, pendant que les Patzinaks les surveillent à bonne distance. En effet, ils n'osent pas attaquer, car la colonne est flanquée d'archers s'avançant derrière leurs grands écrans.



Tu demeureras ici avec les jumelles, pendant que nous transporterons l'équipement et les provisions, annonce Vaillant à Aleta. Le jour venu, nous viendrons chercher le vaisseau".  
La semaine prochaine :  
**QUAND VINT LE JOUR.**

La bataille est perdue ? Mais il n'est que deux heures, nous avons le temps d'en gagner une autre. — DESAIX

# 6000 PERSONNES AU PLUS GRAND CINEMA D'EUROPE

Par Georges Verpraet  
correspondant de la C.C.C. (à Paris) secrétaire  
général du Secours d'urgence aux Sans-Logis

**S**EPT jours après le coup de tonnerre du 1er février, un grand meeting est monté en un temps record, tel qu'on n'a même pas le loisir d'imprimer des affiches. On nous offre gracieusement un dimanche matin le Gaumont-Palace, avec ses ouvrières. Premier contact avec le public. Comment va-t-il réagir? Prisonniers dans la tour d'ivoire de Rochester depuis une semaine, nous nous le demandons.

Ce fut triomphal. Bravant le froid, renonçant à la grasse matinée dominicale, six mille Parisiens accourent place Clichy pour acclamer l'apôtre des sans-logis. Le "Gaumont", le plus grand cinéma de Paris et d'Europe, est archi-bondé!

Dressée en haut des marches de l'estrade, au-dessus d'une immense fresque photographique représentant une cohorte de braves gens que le manque de logis ravale au rang de clochard, la frêle silhouette noire se détache devant l'écran géant tout blanc. Des projecteurs dédoublent son ombre. Ils font briller sur sa soutane élimée sa brochette de décorations gagnées dans les maquis du Vercors et de Char treuse.

Ouverte par Vagabonde, l'hymne d'Emmaüs interprété aux grandes orgues du cinéma, la manifestation s'achève par une "Marseillaise". D'un même élan, les six mille Français et Françaises se dressent spontanément pour chanter du fond du coeur leur hymne national.

La foule est bouleversée d'émotion et d'espérance. Beaucoup ont les larmes aux yeux, la voix qui se brise.

Depuis l'arrivée des chars de Leclerc, des Parisiens de Passy et de Ménilmontant, lecteurs de L'Humanité et de L'Aurore, se sont-ils sentis aussi proches? Descendue du fronton solennel des monuments publics, la Fraternité souffle aujourd'hui sur l'immense vaisseau du Gaumont comme elle souffle depuis plusieurs jours sur le pays tout entier.

Tous se retrouvent unis sur peut-être le seul terrain d'unanimité qui reste encore aux Français: le drame abominable des sans-logis et mal-logés. Que cette unité se renforce, exactement vingt ans après jour pour jour un 6 février de sang et de haine, voilà un beau symbole.

Après la projection du court métrage de "Pathé-Journal" qui évoque l'agonie de cette femme de 66 ans sur un trottoir du boulevard Sébastopol, André Crui zier lit avec émotion quelques extraits de lettres bouleversantes et choisies au hasard dans le flot du courrier.

Parlant près de deux heures sans préparation, l'abbé Pierre dresse le bilan de notre insouciance à tous et il fait le point

de la première semaine d'insurrection.

Au lieu de 5.000 couvertures demandées lundi à 13 heures, il en a reçu samedi 15.000; il lui fallait 3.000 pardessus: il en a 6.000.

On lui a expédié encore 8.000 vestons, 5.000 pantalons et vestes, 1.000 gilets, 6.000 paires de chaussures, des centaines d'appareils électriques, à pétrole ou catalytiques, des tonnes de légumes et denrées.

En six jours! Et cela continue...

80% de ces vêtements sont "très neufs, très propres".

Evidemment, les proportions ne sont pas toujours convenables, adaptées aux besoins. Trop de layette: peu de bébés heureusement passent la nuit dehors.

Pas assez, en revanche, de chaussettes, de chemises — un millier! —, de chandails (sur 6.000, 1/5 seulement sont des chandails d'hommes) (or, on voit moins de femmes que d'hommes sur le trottoir). Car, espèce de dignité dans la plus atroce misère, "les hommes laissent la place aux dames dans les rares endroits où il y a de la place".

Au total, 30.000 familles pauvres seront habillées.

Dans l'appel du 1er février, on ne demandait pas d'argent: avant l'expiration de la première semaine, le cap des 120 millions de francs est cependant dépassé.

Tout l'argent est intégralement versé chaque soir aux comptes chèques postaux et bancaires. Les deux banques n'arri-

vent plus à tenir un compte régulier des sommes reçues. La veille du meeting, il fallut signer dans cette seule journée 1.200 chèques.

C'est un renversement de situation peu banal: en janvier, le Père cherchait encore à emprunter avant la fin du mois les douze millions qui lui manquaient.

Durant cet extraordinaire mois de générosité, près de 500.000.000 de francs tombent dans l'es-carcelle du curé des sans-logis.

Et les experts du Ministère des Finances estiment à plus d'un milliard le total des dons en espèces et en nature versés à la suite de l'appel du 1er février à tous les organismes parisiens et provinciaux s'intéressant aux sans-abri, indépendamment du Secours d'Urgence aux Sans-Logis.

### Pour un service civil volontaire

Pour bâtir, il faut des bras. Au cours du meeting du "Gaumont", l'abbé Pierre préconise la création d'un "Service civil volontaire". Il appelle la jeunesse française à consacrer une partie de ses loisirs à des tâches constructives.

● Cet article est le septième d'une série. Service exclusif aux lecteurs du Supplément de "L'Action Catholique".



— "Qui nous a permis? Mais l'abbé Pierre".  
(Caricature ici reproduite du Canard enchaîné, journal français).

— Le service militaire est peut-être une nécessité, explique le Père, mais c'est, en tout cas, une triste nécessité.

De deux choses, l'une. En temps de paix, cela ne sert à rien. En temps de guerre, cela ne sert qu'à détruire.

L'abbé prévient l'objection des syndicats à l'institution d'un "Service civil":

— Bien entendu, il ne s'agit pas d'enlever le pain de la bouche des travailleurs pour permettre à de jeunes bourgeois volontaires d'être fiers d'eux-mêmes. Loin d'entraîner du chômage, le "Service civil" accomplira d'urgence des défrichages, déboisements, nivelages et mise en état de terrains d'implantation des "futurs cités d'urgence", qui fourniront, au contraire, de nouveaux chantiers aux hommes de métier et aux chômeurs.

Et de supplier: — Chaque Français doit se considérer comme mobilisé au service de la campagne nationale du logement.

Le projet rencontra tout de suite l'enthousiasme de la jeunesse. Les mouvements de jeunes l'approuvèrent. Des centaines de jeunes gens retournèrent, remplies, les cartes d'inscription distribuées à la sortie du meeting et présentées sous forme de fiches de mobilisation. De partout, non seulement de Paris et de la province, mais encore de Belgique, de Suisse, d'Angleterre, etc., on écrivit: Utilisez-nous! Nous ne demandons qu'à vous aider.

Pourtant, il fallut mettre l'idée en veilleuse. Ecrasé sous

le fardeau des "couche-dehors" que l'Etat nous laissait toujours sur les bras, on n'était pas en mesure de créer seul sans le soutien des pouvoirs publics, une nouvelle et vaste organisation pour encadrer, loger, ravitailler tant de volontaires.

Ceux-ci furent, en attendant, aiguillés sur les organismes déjà existants: P.A.C.T., Castors, Service civil international, etc. Et, fait nouveau dans les annales militaires, le ministre de la Défense nationale autorisa des unités du génie à participer à la construction des cités d'urgence.

### Le disque blanc

C'est encore au Gaumont que l'abbé Pierre lance l'idée du disque blanc. Il propose d'adopter ce petit insigne tout simple, gros ou petit comme on voudra. Les dames "chic" en feront un bijou, les ouvriers un rond d'étoffe ou de papier.

Ce sera le signe de ralliement des hommes de bonne volonté, c'est-à-dire de tous ceux qui se considèrent mobilisables en permanence et prêts à répondre, selon leurs moyens, à tout appel pour secourir les autres.

Chacun pourra piquer sur ce fond blanc quelque autre insigne de ses opinions et de ses appartenances. Mais il placera sous son insigne particulier, un support commun d'universalité soulignant que nous sommes tous solidaires au moins sur quelque chose.

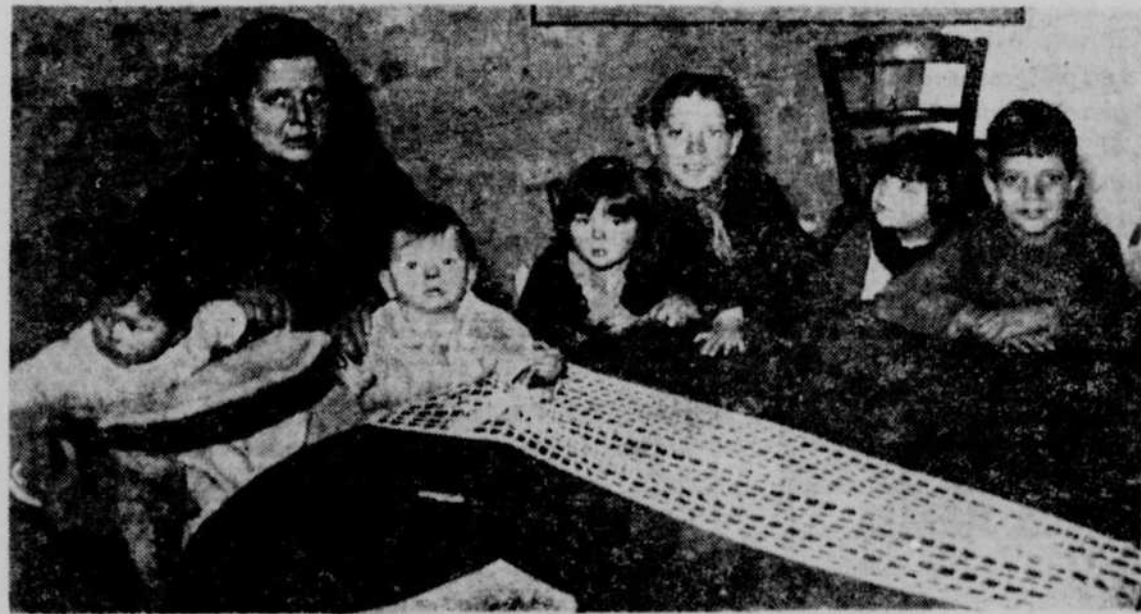
— Que les uns piquent sur ce rond blanc la colombe de Picasso. Que pour d'autres ce soit la croix du Chrétien. Que pour d'autres encore, ce soit n'importe quel emblème, précise le Père.

Mais ce serait si beau, si nous étions capables de nous reconnaître à quelque chose et d'affirmer qu'au-delà de ce qui nous sépare, il y a quelque chose en quoi nous nous retrouvons tous. Alors, peut-être, nous aurions travaillé pour la Paix plus que n'importe qui!

Sans doute vit-on pendant quelques jours dans Paris des chauffeurs — depuis les camions jusqu'aux vieilles bagnoles et aux voitures de luxe — arborer sur le pare-brise le disque de papier indiquant à quiconque est malheureux qu'il ne s'adresserait pas à eux en vain.

Pourtant, le "cercle blanc" ne se répandit pas à travers la France comme on l'espérait. Le Français a le culte — ou la maladie — des décorations à la boutonnière. Mais il éprouve quelque pudeur à s'afficher "homme de bonne volonté".

● Suit: à la page 20



DEPUIS 50 ANS, on n'a pas cessé de multiplier les progrès et les règles pour protéger les travailleurs contre la machine dont on n'a pas ménagé la place. Pendant ce temps, on oubliait que le "minimum de logement" et la possession de vrais foyers n'était pas moins indispensable pour la vie.

# Votre empire

## ALLELUIA!

par Françoise ROY

Le joyeux retour des cloches, le soleil rieur dans un ciel plus clair, les premiers parfums du printemps, toute cette renaissance de la nature coïncidant avec la Résurrection nous va droit au coeur. Comment ne pas trouver la vie belle, quand tous les espoirs chantent en nous, quand la promesse de l'éternité bienheureuse sourit à l'âme rachetée, et quand la certitude de la résurrection des corps verse un baume sur notre faible humanité? Elle nous est si chère, cette fragile enveloppe, et après le carême qui la soumet à bien des mortifications, on n'en goûte que mieux toutes les douceurs de l'Alléluia pascal.

Il faut convenir pourtant, que le Carême d'aujourd'hui est loin d'être aussi rigoureux que celui d'autrefois. Aux jours primitifs de l'Eglise, les fidèles s'imposaient force pénitences, en plus des règlements de la Sainte Quarantaine qui étaient impressionnants. Ainsi, la consommation des oeufs était-elle interdite depuis le mercredi des Cendres jusqu'au jour de Pâques. Dès le Vendredi Saint, les fidèles se rendaient à l'église avec quantité d'oeufs enluminés, aux couleurs chatoyantes, qu'après bénédiction les fidèles échangeaient en signe d'amitié.

La coutume d'échanger ainsi les oeufs de Pâques s'est modifiée dans le cours des siècles, mais elle n'en demeure pas moins traditionnelle. A cette époque de l'année, les cartes de souhaits ornées de coquilles entr'ouvertes, de petits poussins picorant, vont nous rappeler au souvenir des amis; les boîtes de circonstances renfermant bonbons ou parfums affectent la forme ovoïde; sur la table, un oeuf de paille géant sera camouflé de fleurs délicates. L'origine de la tradition pascalle étant surtout de faire plaisir, on trouvera dans le fond du panier, écrins de velours, fleurs à longues tiges ou friandises délectables.

Pâques est donc l'occasion propice de payer un tribut à la reconnaissance, à l'affection, à l'amitié, à l'amour! N'oublions pas ceux qui nous sont chers, car si recevoir est agréable, donner est encore plus doux. Chacun doit profiter de l'allégresse ambiante pour multiplier, selon ses moyens, les délicates pensées ou les joyeuses surprises. Il faut rendre grâce au Roi de Gloire qui permet, dans un monde malheureux, que les Canadiennes soient au nombre des enfants choyés qui non seulement font des rêves, mais encore en réalisent plusieurs!

Françoise ROY

### A votre service Madame

## UN PATRON TOUS LES JOURS

A l'intention de nos aimables lectrices la Page Sociale de notre journal quotidien présente tous les jours une suggestion de patron mettant successivement en vedette: couture, broderie, tricot, etc.

Nous sommes heureuses de constater que nos abonnées semblent apprécier de plus en plus ce précieux avantage.

Ces patrons, offerts à prix modiques, sont de nature à décupler les connaissances de la femme d'intérieur et contribuent ainsi directement au chic de sa garde-robe comme à l'agrément du "home".



Que la serene beauté du renouveau pascal fleurisse en nous, comme autour de nous!

(Bermuda News)

## Coutumes

Pas de Pâques sans oeufs, et qui de nous ignore tout à fait l'agrément d'en offrir, la joie d'en recevoir?

Dans les campagnes françaises, l'usage veut que les enfants de choeur aillent de porte en porte, les trois derniers jours de la Semaine Sainte. Crécelle au poing, panier au bras, ils font la quête des oeufs. Sous le ciel clair, on peut les entendre:

Alléluia du fond du coeur. N'oubliez pas les enfants de choeur.

Donnez des oeufs, ou ce qu'il vous plaira, Alléluia!

Dans certaines régions, ce sont les jeunes gens en âge de se marier qui vont ainsi chantant cette variante:

C'est pas des oeufs que nous demandons,

C'est la jeune fille de la maison,

S'il y en a deux, nous choisirons,

Alléluia!

Si les jolis coeurs préfèrent les rêves d'amour, pour les tout-petits, Pâques sera toujours la fête des oeufs de sucre et de chocolat.

En certains pays de l'Europe Centrale, on fabrique à la maison des oeufs fantaisistes qui ne sauraient être croqués, mais qu'on mange tout de même... des yeux! On les fait pendant les longues veillées d'hiver, en carton, en bois sculpté ou gravé, et pour les réussir on déploie tous les trésors de l'imagination. Sur des coquilles véritables, coloriées et ornées de devises et de souhaits, on réalise des effets artistiques du meilleur goût. Ces devises ont gardé, à travers le temps, leur caractère de poésie populaire, témoin celle-ci que nous traduisons:

Je t'aime aussi fidèlement,  
Que la coque aime l'oeuf.  
Cet oeuf se brisera un jour  
en deux,  
Quant à moi je te resterai  
fidèle éternellement!

Dans les pays encore bouleversés d'Europe, aura-t-on eu ce beau courage de façonner, cet hiver, les jolis oeufs de Pâques? La tradition a-t-elle vaincu la misère?

## Le sens de la PUBLICITE

Le patron se met à la poursuite de son commis et l'attend à New-York, au moment où il montait sur le vaisseau qui devait l'emporter en Europe. Il lui saute au collet:

—Miserable, tu me ruines!

L'autre, sans s'émouvoir:

—Où, Monsieur... Mais quelle réclame pour la maison!

## CLOCHES

C'est dimanche matin, c'est Pâques,  
Les cloches sonnent au lointain...  
Je rêve seul dans le jardin,  
Le jet d'eau pleure dans la vasque.

Il fait doux, les petits lézards  
Sortis des plants de giroflées  
Dans les herbes ensoleillées  
Glissent, invisibles fuyards.

Les papillons battent de l'aile  
Et viennent butiner les roses.  
En tourbillonnant, ils se posent  
Sur l'anémone à tige frêle.

Les carillons ne sonnent plus...  
Dans le silence et dans le calme  
Le jardin s'endort sous les paumes  
Et le jet d'eau soudain s'est tu.

Mais, j'entends des voix qui s'approchent...  
Le jardin va se réveiller,  
Les enfants aux yeux éveillés  
Attendent le retour des cloches!

Amédée PROUVOST

# Mesdames

## Vers le Ciel

Or, le troisième jour après la mort du Juste,  
A l'aube, un grand frisson sur la terre passa;  
Un ange descendit du firmament auguste,  
Roula la pierre lourde et, calme, s'y posa.

Son vêtement luisait comme la neige pure,  
Le ténébreux sépulcre en fut tout éclairé;  
La splendeur du soleil brillait sur sa figure;  
De sa propre lumière, il était entouré.

Les gardes en voyant flamber la nuit livide,  
Tomberent foudroyés d'indicible frayeur!  
Mais déjà le tombeau de Jésus était vide,  
Et l'ange y répandait sa céleste lueur...

Oui, comme il l'avait dit en sa parole austère,  
Le supplice infamant de la croix terminé,  
Il monterait s'asseoir à la droite du Père,  
Son front encor sanglant de gloire couronné.

Il a vaincu la mort, il a brisé la tombe,  
Et prouvé que son verbe était la vérité;  
Et depuis qu'au Calvaire il expira, retombe  
Le fruit de ses douleurs sur l'homme racheté...

O Sauveur, vois! L'angoisse étroit le cœur du monde!  
Que de deuils, que de pleurs, de maux et de combats!  
L'humanité s'égare en une erreur profonde  
Loin de la bonne route et loin de tes deux bras!

O Christ, Refuge et Vie, ô Christ, Lumière et Voie,  
Guide nos faibles pas vers le but éternel,  
Accorde-nous la paix et donne-nous la joie  
De monter chaque jour un peu plus vers le ciel!

Albert LOZEAU

## Oeufs de Pâques et de tous les jours!

L'oeuf symbolise la fête de Pâques, le réveil de la nature. L'homme se nourrit d'oeufs depuis les premiers temps de l'humanité. Avant Jésus-Christ, les païens voyaient dans les oeufs la source de toute vie et cette idée s'est ensuite répandue chez les chrétiens.

En plus de constituer, l'un des aliments le plus employés dans les plats de résistance, les oeufs s'adaptent si bien à toutes les circonstances qu'on peut les servir à tous les repas et à tous les services.

Au Canada, la ménagère a l'avantage de pouvoir acheter les oeufs par catégories et d'obtenir ainsi la catégorie qui convient le mieux à sa bourse et aux fins qu'elle a en vue.

Les deux catégories les plus nombreuses sur le marché au détail sont les "A" et les "B".

Les oeufs de la CATEGORIE "A" sont propres et frais. Le blanc est ferme et de la consistance de la gelée et il conserve sa forme lorsque l'oeuf est cassé. Les oeufs de la CATEGORIE "A" sont les meilleurs pour pocher et faire et, naturellement, pour la cuisson dans la coquille. Ils conviennent très bien aussi à toutes les autres fins. Les oeufs de cette catégorie comprennent les GROS, les MOYENS et les POULETTES.

Les oeufs de la CATEGORIE "B" ont l'albumen moins ferme, mais ils sont bons pour la cuisson générale. Les oeufs de la CATEGORIE "B" comprennent les GROS et les MOYENS.

Dimanche, 17 avril 1955

### CROQUETTES AUX OEUFS

3 cuillerées à table de saindoux  
1/4 de tasse d'oignons émincés  
1/4 de tasse de farine  
1 tasse de lait  
1 tasse de fromage râpé  
1/2 tasse de chapelures fines, sèches

1/2 c. à thé de sel  
1/4 cuillerée à thé de moutarde en poudre

2 cuillerées à table de raifort  
1 cuillerée à table de sauce chili ou catsup

1/2 c. à thé de thym en poudre  
5 oeufs cuits, dur, hachés

Faites fondre le saindoux, ajoutez l'oignon et faites cuire 5 minutes. Ajoutez la farine et mêlez bien. Ajoutez le lait et faites cuire, brassant constamment jusqu'à ce que le mélange épaississe. Continuez de faire cuire 5 minutes. Ajoutez le fromage râpé, les pelures sèches et les assaisonnements. Brassez jusqu'à ce que le fromage soit fondu. Ajoutez les oeufs cuits dur, hachés et mêlez bien. Faites refroidir parfaitement. Façonnez en petites pâtés ou en croquettes et roulez dans les miettes de pain sec. Sautez pour blondir sur les deux côtés. Servez avec une sauce aux tomates. Six portions.

### OEUFS SUR ROTIES

8 tranches de roties beurrées.  
6 oeufs  
6 cuillerées à table de catsup ou de sauce chili  
Sel, poivre et paprika

● Suite à la page 11



Sous des cieux plus cléments, Pâques verra fleurir les nouveaux costumes d'avril, que les élégantes du Québec étrenneront bientôt à leur tour. (à gauche) veste courte et cintrée, portée sur une jupe à longs plis creux. (à droite) jaquette de ligne droite, et d'encolure cardigan, entrée portée sur une jupe fuseau.

## Oh! vieillesse!

Le printemps qui met de la joie dans l'air et de la couleur au paysage donne aussi un élan nouveau à tout ce qui vibre, et si les femmes apportent autant de discrétion à vieillir qu'elles en mettent dans tous les actes de leur vie, le printemps leur donne un moyen de plus de vieillir en beauté.

Vieillir en beauté, c'est comprendre que chaque âge a ses charmes, ses plaisirs, ses avantages, comme ses inconvénients et qu'il est vain de se lamenter, sur ce qui fut, la jeunesse n'étant pas éternelle, bien qu'elle puisse se prolonger intelligemment.

Ne vieillissent pas les femmes qui savent donner du prix aux moindres choses, considérer le sourire comme un allié toujours prêt à reconforter et consoler. Par ce moyen on oublie ses peines, ses chagrins, ses soucis.

Ne vieillissent pas les femmes qui se défendent de pleurer sur leurs beaux jours passés, gardant leur force morale afin qu'entour d'elles tout s'épanouisse pleinement et que vivent heureux ceux qu'elles aiment.

Qu'importent les cheveux blancs et les rides quand le coeur reste jeune, l'esprit en éveil et que rayonne ce pouvoir magique auquel le printemps redonne plus de force et qui fait les femmes jolies, au point qu'on en oublie qu'elles n'ont plus vingt ans.

L'expérience ne confère-t-elle pas une douceur qui charme et réjouit et qui, explique le fait que les femmes moins jeunes ont souvent plus de succès que bien d'autres. Certes, tout le monde aime le soleil, mais son éclat fait que précieusement l'on apprécie la douce quiétude des coins ombragés où l'on goûte pleinement le calme rafraîchissant d'une pause.

## Prière à deux

Jeune fille, je rêvais souvent d'une prière faite en famille. Cela me semblait presque dans le domaine de l'impossible. J'y pensais comme à une chose désirable, mais tellement difficile dans une pièce commune, priant ensemble. Quelle chose sublime et extraordinaire!

Quelques mois plus tard, j'eus le bonheur de connaître celui qui allait devenir mon fiancé. Je lui parlai de cette prière avec timidité. Il m'apprit que depuis sa plus tendre enfance, il avait l'habitude de s'agenouiller le soir avec tous les siens. Il désirait, si je le voulais bien, continuer avec moi ce qui l'avait toujours aidé dans sa vie d'adolescent. Nous eûmes ce soir-là une grande joie en pensant à "cette prière du soir" que nous dirions bientôt tous les deux, puis plus tard avec nos enfants.

Nous faisons, quelque temps après, le grand pas qui nous unissait à jamais pour ici-bas et pour l'éternité.

Nous nous trouvons déjà aux prises avec les mille difficultés de la vie quotidienne.

Qu'allait devenir notre promesse? La tiendrions-nous? Et celle-ci nous apporterait-elle ce dont nous rêvions?

Malgré tout, nous avons cherché à la tenir. Comme dans toute chose, il y eut des jours où cela nous a semblé facile, mais il y en eut d'autres, il y eut des soirs où nous nous serions vivement étendus sans même penser à quoi que ce soit si ce n'est au repos.

Quand on est seul, on se lasse, on laisse faire, mais quand on est deux ou plusieurs, on s'aide et c'est à ce moment-là qu'on en recueille le plus de profit.

Elle n'est pas longue notre prière: un Notre Père, un Je vous salue Marie, un instant de recueillement. Elle pourrait,

je crois, être plus ouverte. Je me souviens d'un jour où nous avions eu de mauvaises nouvelles de notre famille; j'hésitais à parler ce soir-là, à dire: "Si nous prions pour eux". La timidité m'en a empêchée et c'est seule que je pensais à ceux qui souffraient loin de nous.

Nous avons cherché à tenir notre prière et elle nous a apporté ce dont nous rêvions: la joie de nous sentir tous les deux unis dans la même foi et unis à tous nos frères du monde entier; la paix, le soir, après une journée agitée et même après une journée trop calme.

A genoux, on se retrouve tel que l'on est, alors que souvent on a voulu apparaître au monde autrement qu'on était.

C'est ainsi que ce soir en terminant ces quelques lignes, je pense que notre prière n'est pas parfaite, mais que nous essaierons de faire mieux avec l'aide de Dieu.

Cependant nous pouvons dire à tous qu'elle a été pour nous d'un grand secours et la source d'un grand bonheur.

P. G.

(La Croix)

## Chez les souliers

Il y a autant de modèles variés qu'il y a de couleurs et de textures dans le cuir. Les escarpins d'opéra, les "spectators" de ville, les sandales, les escarpins à bandelettes et à bretelles seront tous à la mode ce printemps. Avec les vêtements pour le jeu, le talon plat et le talon moyen connaîtront une nouvelle vogue pour la saison.

● Suite à la page 11

## Frimousses



Des pétales de lilas semés sur du nylon blanc, un grand collet d'organdi bordé de dentelle, et une ceinture mauve: une robe pouponne signée Cinderella.



Un faux tablier d'organdi gris se découpe en dents arrondies sur une gentille robe de nylon rose, qu'il accompagne un peu à la façon d'un jumper.



Ce jumper de solide cotonnade se découpe jusqu'à la taille sur une blousette de broadcloth à rayures, ornée d'un col blanc.



Un corsage uni se rattache ici à une petite jupe à rayures dont le tissu est rappelé en un double collier de nervures sur le corsage garni de blanc.



Un effet princesse des plus gracieux est obtenu sur cette robe par le jeu des sections unies à carreaux qui alternent avec goût.



Des boutons d'écaille blancs attachent en hauteur ce petit jumper de coton cordé rouge porté avec une blouse de broderie blanche.



Une robe bain-de-soleil blanche est assagie pour la ville d'une blouse de matelot marine garnie d'un noeud plongeant rouge.



Un double boutonnage croise cette élégante redingote en coton-rayonne qui se garnit de toile blanche.

# Le courrier de LOUISE

Edifice L'Action Catholique — Chambre 325, Place Jean-Talon — Québec

Il y a par ici une Française qui dit toujours : "Apportez-moi la gazette". Est-ce bien ou si l'on doit dire journal? — FAUVETTE

Cette personne n'a pas tort puisque le mot gazette, né du mot italien gazetta, est admis dans le dictionnaire Larousse. — N'avez aucun remords quant à votre attitude de reine le 6 janvier dernier. Vous n'aviez qu'à vous montrer aimable et sourie, et le petit discours, c'était bien à votre roi à le faire!

**QUI A HATE DE SAVOIR** — Tout dépend de l'orientation de la chambre du bébé. Si la pièce est au nord, assez fraîche et pas très éclairée les murs pourront être d'une belle teinte de rose vif ou de corail. Si tout au contraire la pièce est au sud ou très éclairée, les murs pourront être adoucis de bleu ou de vert. Dans la cuisine les murs pourront être jaune vif et le plafond également jaune ou vert très pâle.

Que pensez-vous d'un veuf qui paraît inconsolable durant deux ans et qui, du jour au lendemain, cherche à se remarier? C'est le cas du mari de ma pauvre sœur, qui lui a laissé trois enfants, et c'est à moi qu'on demande de remplacer la défunte. Mon beau-frère est tout ce qu'il y a de plus estimable, et nous l'aimons bien, mais je me demande si je dois vraiment remplacer ma sœur jusque-là? — PERPLEXE

Et pourquoi pas? L'estime que vous portez à votre beau-frère aura tôt fait de se transformer en un sentiment plus tendre, et les enfants seront autrement heureux avec la sœur de leur maman. Si vous refusez il faudra bien que votre beau-frère cherche une autre compagne de vie, car malgré tout l'amour qu'il portait à son épouse défunte il est en ce qui concerne la logique qu'il cherche à reconstruire son foyer, à réorganiser sa maison. Qu'il pense à vous confier cette mission est flatteur pour vous, en qui il reconnaît sans doute les qualités rêvées. Si donc vous avez pour lui une sympathie susceptible de se transformer en un véritable attachement, cette union devrait vous rendre heureuse tout en vous permettant de faire des heureux.

Je compose des romans et j'en ai maintenant 22! Est-ce que je pourrais les vendre à un libraire? Que signifie la prénom MADELEINE. — KA-GIRLS

Votre pseudonyme révèle à lui seul une surabondance d'imagination qui expliquerait cette manie inattendue de romans chez la toute jeune personne que vous semblez être. Un libraire seul vous dirait s'il a le goût d'acheter ce que vous avez l'intention de vendre. Avant de soumettre en haut lieu, soit à une maison d'édition, cette abondance de bien, je vous suggérerais de faire lire quelques-uns de ces romans par une personne de vos amis qui serait renommée pour sa culture et son jugement, et qui vous aimait assez pour vous dire la vérité. Elle vous conseillera peut-être de perfectionner un seul de ces romans que vous pourrez ensuite proposer aux éditeurs. — On rencontre les Madeleine en si grand nombre qu'elles présentent forcément des types assez différents. Toutes sont intelligentes et débrouillardes; les unes appliquent leurs facultés au bien de leur prochain et sont dévouées jusqu'à l'oubli total d'elles-mêmes; les autres s'en servent pour se procurer le maximum de luxe et la vie la plus large et la plus facile. Les unes jouissent simplement de se sentir aimées et le rendent de tout leur cœur; les autres s'en font un sport et prennent un malin plaisir à tourner les têtes sans se soucier des dégâts dont elles sont responsables.

**H. B.** — Nous donnons déjà les caractéristiques du prénom Madeleine à KA-GIRLS, dans les présentes colonnes et voici celles du prénom ROLAND: Impossible de porter ce prénom sans avoir constamment à l'esprit l'exemple du paladin! Aussi les Roland doivent-ils être chevaleresques, vaillants, ardents, fiers, amoureux, loyaux. Pas toujours très prudents et aucunement rompus aux roueries, aux finesses diplomatiques.

**Pourriez-vous me donner le langage des 32 cartes? — QUI AIME VOTRE COURRIER**

Vous trouverez en librairie des volumes traitant ce sujet passionnant. Il serait vraiment trop long de l'entamer ici.

Dans une même pièce il y a deux religieuses, un prêtre, et une laïque célibataire; cette dernière quitte la première, laquelle des trois personnes précédentes doit l'aider à mettre son manteau? Ou mieux encore, doit-elle refuser tout aide de leur part? Aidez-moi à trancher ce dilemme, je vous prie, il fait présentement l'objet d'une vive discussion. — G.B.

J'espère que vous lirez cette réponse dans nos colonnes, le problème n'exigeant pas de toute nécessité une réponse personnelle. Le seul fait d'exposer cette question lui donne bien plus d'importance qu'elle n'en a en réalité, et être poli est loin d'être aussi compliqué. Ces trois personnes n'étaient pas tenues de tenir votre manteau si vous êtes jeune et alerte. Et si l'une d'elles a jugé bon de le faire, vous n'aviez qu'à dire merci ensuite, sans en paraître autrement confuse.

J'étais heureuse, parce que mariée à un homme tendre comme un agneau, toujours courtois et de belle humeur. Mais le voilà qui commence à avoir une humeur de bouc, dit sans cesse des choses désagréables et fait des scènes à tout propos. Que feriez-vous à ma place? — MARIE

Mon examen de conscience pour voir si personnellement je n'ai pas aussi changé d'attitude. Il s'agira ensuite de savoir si votre mari commence à se dégèner (depuis combien de temps êtes-vous mariée?) s'il commence à vieillir, ou s'il est malade? Evertuez-vous surtout à le comprendre, et maintenez votre propre humeur à un diapason plus élevé. Vous y aurez quelques mérites, mais un mari grognon peut devenir la porte du Ciel de plus d'une épouse vertueuse.

**JEUNE AVENTURIER** — Il vous sera peut-être possible d'obtenir les renseignements que vous désirez sur la Légion étrangère en vous adressant au Consulat général de France, 85 de la Tour, Québec.

## SERVICE DE CORRESPONDANCE

**ATTENTION! ATTENTION!**

On est prié de tenir compte de l'avis suivant: Toute demande doit être accompagnée de la somme de cinquante centimes (\$0.50) et comporter une adresse où devront être envoyées directement les réponses. Les intéressés pourront se donner un pseudonyme s'ils le préfèrent, mais à ajouter leur adresse ou le numéro d'un journal postal.

**C. GIRARD, C. P. 146, Kénogami, Qué.**: Jeune fille aimerait correspondre avec jeunes gens, Français ou Canadiens français (25 à 35 ans). Intelligents et sans de l'humour.

**MARCEL PINEL, St-Léon-le-Grand, comté de Matapédia, Qué.**: désire correspondre avec jeune fille (18 à 20 ans), aimant musique classique, lecture et cinéma. Réponse assurée à quiconque enverra photo.

**ROLAND DUMONT, 448, app A, St-Alexis, Québec**: châtain, yeux bleus, désire correspondantes (18 à 26 ans), de Québec ou environs. Réponse assurée si photo incluse.

**SUZANNE DUFOUR, 28, Déziel, Lévis, Qué.**: jolie brunette: désire correspondants sérieux, instruits (45 à 60 ans), de Québec.

**GEORGES-HENRI PELLETIER, St-Urbain, comté de Matane, Qué.**: désire correspondants et correspondantes. But: relations épistolaires, agréable passe-temps.

**DEMANDES DE CHANSONS**

S. Y. P. faire suivre directement aux adresses données:

A cause du très grand nombre de demandes nous nous voyons dans l'obligation de limiter nos chansons à cinq demandes par personne. Nos lecteurs voudront bien en prendre note.

**Mlle Denise Turcotte, St-Sylvestre, comté de Lotbinière, P.Q.** — La famille Plouffe — Cultivateur canadien — Petit cabaret — O.K. Gabrielle — Montagne d'Italie.

**Mlle Laurence Simoucau, Ste-Julie-Station, comté de Mégantic, P.Q.** — La télévision — Cultivateur canadien — Le petit cordonnier — Une romance d'accordéon — Je revis mes campagnes.

**Mlle Colette Vézina, Hôtel-Dieu de Sacré-Coeur, avenue du Sacré-Coeur, Québec, P.Q.** — Rose-Marie Polka — Tant que nous nous aimerons — Le voyage à Cuba — Le petit nez rouge — Bergerette.

**Mlle Simone Bouffard, Laurièreville, comté de Mégantic, P.Q.** — One by one — Près de toi chéri — Cultivateur canadien — Dans un petit cabaret — Sans vous connaître.

**M. Simon Arsenault, 506, Blouin, Arvia, C.C., P.Q.** — Retour — Sous les ponts de Paris — La fête des fleurs — Je vous ai reconnu — Les trois cloches.

**Mlle Denise Bélanger, Pincendre, comté de Lévis, P.Q.** — La java bleue — Let me go — O mon papa — La plus belle nuit.

**Mlle Carmen Gingras, les Eucures, comté de Farnham, P.Q.** — Il peut pleuvoir — N'oubliez jamais — Ricochet — Bimbo — Chiboum.

**Mlle Margélen Bontin, 307, St-Joseph, Lévesque, P.Q.** — One by one — That's amore — Mr. Sadman — Let me go — I get so lonely.

**Mlle Florianne Aubert, Saint-Clément, comté de Rivière-du-Loup, P.Q.** — Par une nuit d'étoiles — La belle au bois dormant — Ne pleure plus — Chérie sois fidèle — Pourquoi douter de mon amour.

**Mlle Agathe Couture, St-Louis de Pincendre, P.Q.** — Bonsoir mon cowboy — Diane ma fiancée — Toi seule mon amour — Ma chère guitare — Le beau matelot.

**Mlle Henriette Bernatchez, Mont-Louis, comté de Gaspé, P.Q.** — Le rapide blanc — Simple passager — Le petit cordonnier — La chanson de Séraphin — Flanquée regrettée.

**Mlle Françoise Hamel, St-Benoît-Lacorne, P.Q.** — Roméo et Juliette — Tu m'as menti — L'hiver a chassé l'hironde — Simple passager — Let me go.

**Mlle Denise Dufour, Ste-Hedwidge, comté de Roberval, P.Q.** — Vous, vous, vous — Mon petit fichtu — Paris, New-York — Si tu savais — La fille de la forêt.

**M. Hugues Dubé, St-Jean-Port-Joli, comté de L'Islet, P.Q.** — La chaîne de nos coeurs — C'est Noël — Par un beau jour — Bonsoir manzelle — Chagrin d'amour.

**Mlle Monique Bélanger, St-Louis-Ravigne, comté de Dorchester, R.R. No 1, P.Q.** — La chanson de Séraphin — Manda et Anatole — Le petit cabaret — Cultivateur canadien — Veillée rustique.

**Mlle Aimée-Esée Filion, St-Apolline, comté de Montmagny, rang St-Jacques, P.Q.** — Ma petite amie et moi — Toi ma richesse — Anna — Anna-Lise — Ricochet.

**Mlle Régina Synnott, Anso-as-Griffon, comté de Gaspé, P.Q.** — Heureux ménage — Blonda, noirs ou châtain — Rappelle-toi Mon chevalier — Belle Léna.

**Mlle Blanche Paradis, St-Honoré, comté de Beauce, P.Q.** — Le cultivateur canadien — Près du chalet sur la montagne — Chantons la vie est belle — La complainte d'une mère — Maman, ma petite maman.

**Mlle Françoise Couurier, a/s de Félix Couurier, Amqui, comté de Matapédia, P.Q.** — Let me go — Bimbo — Seven lonely days — Allo cow-boy — More and more.

**M. Maurice Ouellet, R.R. No 4, St-Félicien, comté de Roberval, P.Q.** — Bal petit bal — La fête des fleurs — Quelle heure est-il? — Anne-Lise — Anna.

**Mlle Bernadette Laperrière, Notre-Dame-de-la-Doré, comté de Roberval, P.Q.** — Tu m'as trompé mon amour — A ton mariage — Hé Jos — Le vers luisant — Anna.

**Mlle Marguerite Lechasseur, Ste-Jeanne d'Arc, Matapédia, P.Q.** — Il est un coin de France — Let me go — De Montréal à Québec — Veston jaune — Anna. **Mlle Jacqueline Lajeunesse, 63, rue Verdun, Québec E, P.Q.** — Une fleur dans les cheveux — Chiboum — Let me go — J'aimerais aller sur les grands boulevards — Il peut pleuvoir sur les trottoirs.

**Mlle Gisèle Levasseur, Ruissseau-Gagnon, comté de Matane, P.Q.** — Sans vous connaître — Ne laisse pas ton coeur — La colline aux oiseaux.

**Mlle Huguette Lamontagne, St-Louis de Pincendre, comté de Lévis, P.Q.** — Le petit cordonnier — La famille Plouffe — Le petit chien dans la vitrine — Mon chevalier — La petite Marie.

**Mlle Françoise Davidson, 125, avenue Royale, Châteauguay, comté de Montmorency, P.Q.** — Rose-Marie Polka — Le petit cordonnier — Anne-Lise — Il peut pleuvoir sur les trottoirs — Bonbon-caramel.

**Mlle Marie-Esine Morissette, Ste-Sabine, comté de Bellechasse, P.Q.** — Belle Lina — O.K. Gabrielle — One by one — Rappelle-toi — L'hiver a chassé l'hironde.

**Mlle Pauline Grondin, St-Louis de Pincendre, comté de Lévis, P.Q.** — Un coin de France — En revenant de Rigaud — Quelle heure est-il? — Le petit cordonnier — Joli chapeau.

**Mlle Danube Vallancourt, Sarabee, R. No 1, comté de Matapédia, P.Q.** — Anna — La chanson du Troubadour — Les noces de Maria Chapdelaine — Le petit cordonnier — Simple passager.

**Mlle Thérèse Pelletier, Ste-Irène, C.M., P.Q.** — Le petit cordonnier — La colline aux oiseaux — Les dix commandements — L'hiver a chassé l'hironde — La belle au bois dormant.

**Mlle Marguerite Gaudreault, Val-Bélant, comté de Matapédia, P.Q.** — La complainte d'une mère — Quand on est deux amis — Mon enfant je te pardonne — Le petit chien dans la vitrine — Deux petits chaussons de satin blanc.

**Mlle Carmen Comtois, 200, rue St-Louis, Warwick, P.Q.** — Sans vous connaître — Joli chapeau — Tant de fois — Espagnole — N'oubliez jamais.

**Mlle Noëlle Couture, St-Louis de Pincendre, comté de Lévis, P.Q.** — Mr Sadman — Mes jeunes années — Une fleur dans les cheveux — Sous les ponts de Paris — Bergerette.

**Mlle Suzanne Lapointe, Mont-Louis, comté de Gaspé, P.Q.** — Quand je reviens au pays — Maria Louisa.

## Chez les souliers

● Suite de la page 9

son du soleil. Par suite des formes simples et des couleurs neutres des vêtements, cette saison, la couleur en bas de la robe devient une importante note de la mode. Le kaléidoscope des couleurs, pour les souliers, comprend le bleu, le jaune, le rouge, le violet, le mauve, le rose et le vert. En plus des cuirs mous et pliables, on trouve tout comme pour vous tenir au pas de la mode, votre garde-robe printanière devrait contenir des souliers pour toutes les occasions.

Un intéressant modèle que nous avons remarqué dernièrement consiste en un soulier plat mariant le veau suédé et le chevreau. La pointe élançée de ce soulier très bas, en veau de teinte panama avec garniture tout le tour en chevreau, se termine par une bandelette bouclée. Un autre modèle vraiment inspiré c'est le soulier "spectator", en veau couleur d'épice, avec un talon en rondelles de cuir et le bout ouvert. Ce soulier, quoiqu'il ait toute l'apparence du vrai "spectator", a beaucoup d'allure et de fraîcheur aussi des cuirs lustrés et iridescents d'un beau fini perlé ainsi que des cuirs imprimés et tissés.

minité parce qu'il est réellement une sandale. Une courroie double, perforée, part d'une ouverture à l'avant et fait le tour du pied pour s'attacher en arrière, à la cheville.

Pour les fins d'après-midi on trouve un escarpin du genre sandale. Il découvre le pied, comme toute sandale, mais a une mince courroie croisée à l'avant et un talon fermé. Nous l'avons admiré en veau d'un rouge brillant.

Un escarpin d'opéra qui fera certainement fureur ce printemps consiste en un talon de quatre pouces, genre épingle à chapeau, arqué subtilement vers une semelle en cuir spongieux, et des côtés hauts, tout le tour du pied, qui font comme un gant. Cet escarpin est en cuir de veau ou de chevreau galement imprimé en mosaïque.

Pour le soir, plus le soulier est découvert, mieux c'est. Les souliers en bandelettes, doux comme un gant, et les mules sont fabriqués de façon à vous donner l'impression de courir pieds nus sur l'herbe.

## Oeufs de Pâques et de tous les jours

● Suite de la page 9

Séparez les oeufs. Jetez les jaunes d'oeufs dans de l'eau bouillante salée, diminuez la chaleur. Faites cuire jusqu'à ce qu'ils soient durs. Pressez les jaunes à travers un tamis, disposez sur les tranches de rôties, saupoudrez avec du sel et du poivre. Répandez une cuillerée à table de catsup ou de sauce chili sur chaque tranche. Battez les blancs d'oeufs jusqu'à ce qu'ils soient en neige ferme, répandez sur les jaunes d'oeufs que vous avez préalablement déposés sur les rôties, saupoudrez de sel, de poivre et de paprika. Faites cuire dans un four chaud 420° F., jusqu'à brun doré. Six portions.

**OEUF BUCKINGHAM**

6 oeufs  
 1/4 tasse de lait  
 1/2 cuillerée à thé de sel  
 1/4 c. à thé de poivre  
 1 cuillerée à table de saindoux à goût doux  
 6 tranches de pain  
 2 c. à table de beurre, fondu  
 4 c. à table de catsup  
 5 c. à table de fromage râpé

Battez les oeufs, ajoutez le lait, le sel et le poivre. Faites fondre le saindoux dans la partie supérieure du bain-marie. Ajoutez les oeufs et faites cuire sur eau chaude, brassant fréquemment jusqu'à ce qu'ils soient pris. Grillez le pain et nappez de catsup mêlé avec le beurre fondu. Placez les oeufs sur les rôties. Saupoudrez avec du fromage et servez immédiatement. Six portions.

**AMOUREUX**

Vendez vos cartes postales aux thèmes amoureux. Demandez 12 cartes à 25¢ chacune. Payez après la vente. Gardez \$1.00. Retournez \$2.00. ADRESSEZ À:

**Allen Nouveautés,**  
 St-Zacharie, Québec



Copyright 1955, Field Enterprises, Inc. 4-10

(à suivre)

## Les canons canadiens du vieux fort Henry

L'origine des canons du vieux Fort Henry, situé près de Kingston en Ontario, intrigue un habitant du Yorkshire, M.

G. D. Wilkinson, qui s'est récemment rendu au fort. Dans une lettre au "Yorkshire Post", M. Wilkinson se demande si l'inscription "Lowmoor" qui paraît sur plusieurs des pièces a quelque rapport avec Low-Moor, situé près de Bradford. Il ajoute qu'il existait une grande fonderie près de Low-Moor au début du 19e siècle et il a

remarqué que tous les canons de Fort Henry portent une date antérieure à 1812.

## Devant le tribunal

Le président, au témoin. — Etes-vous marié ?  
Le témoin. — Oui !  
— Avec qui ?

— Avec ma femme, parbleu !  
— Voilà une réponse idiote ! Avez-vous jamais connu quelqu'un ayant épousé un homme ?  
— Oui !  
— Et vous osez encore dire : oui ! Eh bien, alors, dites un peu qui est-ce ?  
— Ma soeur, par exemple.

## Ténor incorrigible

Un fort ténor tombé dans la misère se résout à utiliser ses muscles pour vivre. Il se présente comme lutteur à un régisseur de music-hall.

— Oui, vous avez une belle carrière comme ténor; mais que donnez-vous comme lutte ?

— Je donne l'ut de poitrine !

# JEANNOT L'INVINCIBLE

par

LYMAN  
YOUNG



Burjett ne peut être loin, Jeannot. Nous devrions le rejoindre avant la nuit...



J'aurais dû le questionner davantage sur ses plans et au sujet de cette carabine de l'armée avant de —

Regardez donc, sergent Early! Une fausse barbe!



La barbe de Burjett à n'en pas douter! Ou il l'a perdue ou il a décidé qu'il n'en avait plus besoin.

Un gros orage s'en vient droit sur nous, sergent!



Nous retournons au poste, sergent?

Oui — et nous serons chanceux si nous ne nous écartons pas, Jeannot!



Pendant ce temps..

Il faut que je gagne un terrain plus élevé ou je risque d'être entraîné par ce cours d'eau torrentiel...



Avez-vous rejoint Burjett?

Non, mais nous avons sa barbe — une fausse barbe!

Ce qui démontre que ses intentions sont louches et qu'il nous faut le retrouver!



Nous le rejoindrons quand l'orage se sera dissipé.

Avez-vous une idée de ce qu'il peut avoir en tête, sergent?

Affaire de contrebande! Il doit transporter des armes pour les vendre aux indigènes du territoire de Kilo. Il faut l'arrêter pendant que nous en avons encore le temps!

(A suivre...)

## Double devinette

Quel fut le mari le plus paresseux de l'antiquité?

Et quelle fut la femme la plus bavarde?

Réponse: Jason, car il disait toujours: Viens Médée (m'aider) et Médée, sa femme, répétait sans cesse: Viens, Jason.

## Poison fort lent

Un médecin disait à Fontenelle, qui vécut fort longtemps, que le café était un poison.

Je le crois comme vous, lui répondit l'académicien, mais cela doit être un poison bien lent, puisqu'il y a plus de quatre-vingts ans que j'en prends.

## Saint sympathique

— Mon vieux, je n'ai plus le soul! Je ne sais plus à quel saint me vouer?

— Je vais t'en indiquer un... — Qui me fera avoir de l'argent?

— Oui! Adresse-toi à Saint-Germain-des-Prés...

## Boum! Boum! Boum!

— Papa, achète-moi un tambour.

— Choisis plutôt autre chose, mon chéri, cela fait trop de bruit. Tu m'empêcheras de travailler.

— Oh! non papa. Je te prota dormirais.

## Taudis humide

— Mon cher propriétaire, quand nous ferez-vous des réparations à la toiture?...

— Un de ces jours... — C'est que cela presse. Il pleut dans la maison...

— Vous n'avez donc pas de parapluies?



# CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

DIRECTEUR: Louis-Philippe AUDET, D.P., 88, Grande-Allée, Québec.

No 1017



## Les outils des oiseaux

Par: Jean Dorst,  
Sous-directeur du Muséum national  
d'Histoire naturelle de France.

L'Homme — le plus déshérité des êtres vivants au point de vue de l'adaptation au milieu; mais, en compensation, le plus doué des "animaux" au point de vue intelligence — s'est vu obligé, dès les époques primitives, d'inventer l'outil, en vue de suppléer à l'insuffisance de ses moyens physiques: bâton qui augmente la portée et la force de son bras-pierre taillée qui lui permet de fracturer les énormes boîtes crâniennes du gros gibier — flèches acérées qui courent plus vite que ses jambes — aiguilles d'os destinées à assembler les peaux, etc. De toute évidence, il ne saurait être question de voir les Oiseaux procéder à des découvertes similaires (exception faite pour quelques cas, très rares, qui sont rapportés dans cet article). Il faut vivre, pourtant — c'est-à-dire tuer, dépecer, manger, bâtir des nids... Sans outils? La réponse est plus complexe qu'on ne le croit de prime abord. Monsieur Jean Dorst, savant ornithologiste qui s'est patiemment penché sur ce délicat problème, a bien voulu procéder, pour nos lecteurs, dans les pages qui suivent, à un curieux tour d'horizon.

Comme tous les autres animaux, les oiseaux se trouvent journellement placés devant de nombreux problèmes. Leurs besoins vitaux exigent certaines particularités anatomiques ou morphologiques, nécessaires à la réalisation de "travaux" spécialisés, en vue de leur alimentation ou de l'élevage des jeunes pour ne citer que ces deux activités principales. De là se dégage l'idée de l'utilisation d'un "outil".

Littre définit l'outil comme "tout instrument de travail dont se servent les artisans". Les outils que nous utilisons sont tous spécialisés: une pince, un filtre, une aiguille sont conçus pour accomplir un travail précis avec le meilleur rendement possible. Or, en observant les êtres vivants, on ne peut qu'être frappé par l'existence de particularités en apparence destinées, elles aussi, à un travail déterminé. Ces particularités, très nombreuses chez les animaux inférieurs, se rencontrent également chez les oiseaux, bien qu'en nombre plus restreint. De plus, l'oiseau ne présente jamais les spécialisations étroites des animaux inférieurs; son genre de vie est en général trop éclectique pour avoir besoin d'adaptations aussi strictes.

La place manquerait pour signaler l'ensemble des spécialisations que l'on peut considérer comme "outils" chez les oiseaux. Aussi nous nous contenterons de signaler quelques-unes des plus curieuses, relatives au bec et aux pattes, les seuls organes mis en oeuvre par ces animaux pour leurs travaux proprement dits. Le bec présente, en particulier, de nombreuses modifications en vue de l'alimentation.

Les Huitres, oiseaux des bords de mers, dont le plumage noir contrasté de blanc leur a valu le nom familier de "Pies de mer", possèdent un bec allongé, fort, mais très comprimé latéralement. Ils se nourrissent principalement de Mollusques bivalves, Moules, Huitres, Coques et autres, que leur bec ouvre facilement. L'introduisant entre les valves légèrement béantes, ils répètent rapidement ce mouvement jusqu'à pénétrer suffisamment à l'intérieur, puis ils le font pivoter, écartant ainsi les valves que les muscles distendus

finissent par ne plus maintenir. Il ne leur reste alors qu'à gober le Mollusque. Leur bec fonctionne donc exactement comme les couteaux dont se servent les écaillers pour ouvrir nos coquillages.

Les Canards sont, eux, munis d'un filtre. Leur bec comporte, en effet, sur ses bords, une série de lamelles cornées qui forment, avec la langue charnue, un système bien propre à retenir les particules organiques dont ces oiseaux font leur nourriture. L'eau et la boue rentrent par le bout du bec et ressortent de côté, laissant accrochés au "peigne" corné les menues proies dont les canards se délectent, et qu'il ne leur reste plus qu'à avaler.

Les oiseaux piscivores sont parfois pourvus de dispositifs en apparence destinés à faciliter la prise sur le corps glissant et visqueux de leurs proies. Les Harles, oiseaux aquatiques voisins des Canards, possèdent un bec allongé, dont les bords comportent une rangée de véritables petites denticulations cornées, leur permettant de mieux saisir les poissons dont ils se nourrissent principalement. D'autres, comme les Balbuzards, oiseaux de proie de grande taille à répartition ubiquiste, et les Chouettes pêcheuses des régions chaudes du globe ont des doigts et des ongles comportant des spicules qui jouent le même rôle chez ces Rapaces à régime très particulier.

D'autres oiseaux de proie, à régime plus "classique" (comme les Aigles, les Eperviers, les Faucons, etc.), possèdent des pattes dont les ongles forment des poignards destinés à maintenir et, en général, à tuer les proies. Le bec ne vient, en effet, qu'au second plan dans les moyens dont les a gratifiés la nature, et ne sert le plus souvent, qu'à déchirer leurs victimes. Les pattes sont, par contre, bien développées; chaque doigt est muni d'un ongle acéré, possédant une courbure parfaitement régulière, de manière à entrer sans effort dans les chairs.

Il existe bien entendu, de nombreuses variations de détail, suivant les types de Rapaces, en relation avec des modes de chasse et des genres de vie

différents. Les Faucons ont des doigts allongés, mais faiblement armés par rapport à leur taille; aussi lient-ils leur proie en la maintenant de la main, sans y enfoncer les ongles. Les Vautours sont, par contre, beaucoup mieux armés: l'ongle de leur doigt interne peut atteindre 4 centimètres, ce qui leur permet de s'enfoncer dans le corps de leurs victimes et de fonctionner comme un poignard.

Quelques oiseaux végétariens sont, eux aussi, pourvus d'outils bien spécialisés. Les oiseaux frugivores se nourrissant de fruits durs ont, en général, un bec robuste, épais; capable de briser les enveloppes résistantes qui protègent les amandes comestibles. Les Gros-Becs de nos régions — dont le nom traduit bien la particularité — sont, en général, très friands des amandes de Prunellier, dont ils cassent le noyau protecteur. Leur bec agit là comme un véritable casse-noix. De nombreux Perroquets sont amateurs de noix exotiques. C'est, en particulier, le cas du Perroquet Jaco, au plumage gris et rouge bien connu, qui, dans la grande forêt africaine, recherche la noix du Palmier à huile dont il parvient à casser les enveloppes ligneuses grâce à son bec particulièrement robuste.

D'autres oiseaux se nourrissent de bourgeons et de jeunes pousses: aucune adaptation particulière ne leur est imposée, si ce n'est de posséder un bec aux bords coupants, de manière à pouvoir sectionner les végétaux. De nombreux petits Passereaux possèdent ainsi de véritables sécateurs, bien propres à ce travail particulier. Parmi les oiseaux le mieux outillés, à cet effet figurent les Raras, Passereaux propres à l'Amérique du Sud, qui possèdent un bec très fort, dont l'étui corné, lui-même très épaissi, comporte, sur ses bords, une rangée de dents de scie bien marquées. Ce bec leur permet de couper tous les végétaux avec la plus grande facilité. Leurs bandes commettent, dans les champs, des dégâts parfois considérables; non contents de couper les parties dont ils se nourrissent, ces oiseaux débilitent les plantes en morceaux, par malin plaisir, ce qui leur vaut, bien entendu, une inimitié mar-

quée de la part des planteurs américains.

Une autre adaptation très particulière réside dans l'extraordinaire déformation des Becs-Croisés, Passereaux propres aux grandes forêts de Conifères circumboréales, dont le nom traduit la curieuse particularité des mandibules. Celles-ci se croisent, en effet, à leur extrémité et semblent ainsi faciliter l'extraction des racines de Pins dont ces oiseaux font leur nourriture presque exclusive. Cette

adaptation leur permet d'écartier facilement les écailles des cônes. Mais quelle qu'en soit l'utilité, pas indispensable: certains oiseaux — comme les Pinsons, les Gros-Becs et même les Mésanges — décortiquent eux aussi les cônes de Pins tout en ayant un bec normal.

Parmi les outils les plus admirablement adaptés figure le dispositif des oiseaux dont le nectar, liquide sucré sécrété par de nombreuses plantes, constitue la base de l'alimentation: en Amérique, les Colibris ou Oiseaux-Mouches dans l'Ancien-Monde, les Soui-Mangas ou Nectariniens, pour ne citer que les milieux adaptés. Le bec de ces oiseaux, en général fin et allongé, renferme une langue diversement conformée dans le détail, mais qui forme toujours un tube propre à aspirer le liquide que l'oiseau puise au fond des corolles. Cette langue est très protractile, ce qui lui permet de s'insinuer dans les fleurs les plus compliquées.

Jean Dorst.  
("Naturalia No 5")

## LA MORUE (1)

Par Jean-Louis Tremblay

Si l'animal dont je vais vous parler n'a jusqu'ici attiré l'attention que d'un petit nombre de naturalistes, il a fait en revanche l'objet d'une industrie et d'un commerce considérables. L'essor actuel de cette industrie au Canada est tel que la vie d'une appréciable partie de notre population en dépend. Pour fixer les idées, mentionnons que le rendement de la pêche de la Morue dans la province de Québec est d'environ 50,000,000 de livres par an, et représente un revenu global d'à peu près \$2,000,000.

généralement les Morues vivent au fond de la mer; les plus grosses se tiennent plus près du fond tandis que les plus petites se tiennent à une ou deux brasses du fond.

Dans nos latitudes, la Morue fait l'objet d'une pêche intensive depuis des siècles; et malgré cette exploitation prolongée, ce poisson ne présente encore aucun symptôme appréciable de diminution; ceci laisse supposer qu'il soit d'une grande fécondité. La Morue est en effet très prolifique et on sait aujourd'hui qu'elle peut pondre des millions d'oeufs. Ces



Ce qui m'a suggéré de vous parler de la Morue, c'est son importance économique d'une part, et, d'autre part, le fait que son histoire naturelle est généralement méconnue. J'essaierai donc dans cet exposé de vous décrire les traits principaux de la vie de ce poisson.

La Morue appartient à la famille des Gadidés qui comprend aussi d'autres espèces bien connues telles que la petite Morue ou Poulamon, l'Aligelin ou poisson de St-Pierre, mieux connu sur nos marchés sous son nom anglais de Haddock, et bien d'autres espèces qui la plupart n'ont pas d'importance commerciale.

La Morue passe la majeure partie de sa vie au fond de la mer à des profondeurs ne dépassant pas 50 brasses, c'est-à-dire 1,200 pieds; mais c'est le plus communément à des profondeurs plutôt restreintes et de l'ordre de 20 à 100 brasses que se rencontre ce poisson. Exceptionnellement, la Morue peut monter près de la surface et même venir jusqu'à côté lorsqu'elle est à la poursuite de petits poissons ou Mollusques qui vivent eux-mêmes en surface ou près des côtes. Mais il faut dire qu'il s'agit de cas exceptionnels, car gé-

oeufs de forme globulaire mesurent environ 1/16 de pouce de diamètre, et un récipient d'une pinte peut en contenir 400,000. Comme les gros spécimens produisent, jusqu'à trois gallons d'oeufs, on en déduit que leur nombre atteint 5,000,000.

Après la ponte, qui a lieu à des époques variables suivant les régions, les oeufs de Morue, plus légers que l'eau, montent dans les couches superficielles de la mer; là ils se mélangent aux animaux et végétaux qui peuplent les eaux de surface. Les oeufs de Morue font donc partie intégrante de ce monde microscopique qui, à cause de sa dérive au gré des courants, a été désigné du nom de Plancton, mot qui vient du grec, et veut dire dériver.

Si la température de l'eau est favorable, c'est-à-dire voisine de 47° F, les oeufs de Morue éclosent en moins de 15 jours, ce qui veut dire que la vie passive de ce poisson n'est pas de longue durée. A l'éclosion de l'oeuf, la larve qui en sort mesure 3/16 de pouce de longueur et possède, attaché à l'abdomen, un petit sac appelé sac vitellin qui contient des

● Suite à la page 15

# La Morue...

• Suite de la page 14

réserves nutritives dont la larve se nourrit durant les quelques jours qu'il lui faudra pour s'habituer à poursuivre, saisir et déglutir des animaux microscopiques au sein desquels elle vit.

Pendant sa vie larvaire, la Morue est très active et très vorace, elle dévore quantité de petits Crustacés microscopiques et nombre de larves d'autres animaux. La larve de Morue vit près de la surface pendant un certain temps, mais elle gagne progressivement le fond de la mer qu'elle atteint vers l'âge de deux mois, alors qu'elle mesure 1 pouce de longueur. Rendue au fond de la mer, la jeune Morue continue à croître rapidement, si bien qu'après un an elle mesure déjà plusieurs pouces de longueur, soit de 3 à 8 pouces. Sur la côte de Norvège, la Morue d'un an mesure en moyenne trois pouces de longueur, tandis que sur la côte ouest de l'Atlantique et dans nos latitudes, elle mesure 5 pouces après un an.

La jeune Morue continue à croître rapidement, atteignant l'âge de se reproduire bien avant d'avoir cessé de grandir. En effet, ce poisson croît pratiquement toute sa vie, tandis qu'il commence à se reproduire, exceptionnellement à l'âge de deux ans, mais en moyenne à l'âge de 3 ou 4 ans alors qu'il mesure 2 pieds de longueur.

Si tous les oeufs pondus par la Morue se transformaient en adultes, on comprend aisément que la mer en serait vite surpeuplée, et ceci nous amène à vous parler des causes qui font échec à la multiplication excessive de ce poisson.

Comme tous les autres organismes vivants, la Morue doit, pour se développer et croître normalement, se trouver dans des conditions de milieu qui soient favorables. Or, il arrive souvent que des quantités d'oeufs pondus en un endroit favorable soient par la suite asphyxiés lors de leur dérive dans les courants des eaux superficielles. Nous laisserons de côté ce facteur "conditions de milieu", pour insister davantage sur les ennemis nombreux qui font la guerre à la Morue depuis le stade d'oeuf en suspension dans l'eau jusqu'au stade d'adulte.

Certains poissons tels que le Hareng et le Maquereau voire même des représentants de la famille des Gadidés, se nourrissent abondamment des oeufs fraîchement pondus par la Morue. Les larves écloses de ces oeufs entrent aussi dans le régime alimentaire de tout un lot de poissons pélagiques ou de surface, parmi lesquels il faut encore mentionner le Hareng et le Maquereau. Quand la jeune Morue commence à mener la vie de l'adulte, c'est-à-dire lorsqu'elle vit sur le fond de la mer, elle rencontre toute une série d'ennemis nouveaux parmi les poissons de fond. A l'état adulte, après avoir été passablement décimée, la Morue doit faire face encore à des ennemis redoutables; parmi ceux-ci, il faut mentionner les Requins et plus spécialement l'un des plus petits que l'on appelle le Chien de Mer, et aussi l'Homme, qui, muni qu'il est de puissants engins de capture, est sûrement l'ennemi contre lequel la Morue possède le moins de défense. Pour son compte, l'Homme chaque année détruit, seulement avec ses engins de pêche, plusieurs milliards de Morues. Nous n'avons mentionné que les principaux ennemis de ce poisson qui nous intéresse; il y en a encore bien d'autres. Vous réalisez que la fé-

condité de la Morue n'est pas vaine, car pour faire face à un si grand nombre d'ennemis, sans menace d'extermination, il faut que la nature l'ait dotée d'une grande fécondité. La Morue possède donc dans sa fécondité un gage infaillible de sa survivance. Mais il n'y a pas chez elle que cette particularité qui soit remarquable, elle est au surplus d'une voracité sans pareille. Poursuivie, traquée et dévorée pendant toute sa vie par de nombreux ennemis, elle-même chasse et dévore incessamment; elle peut absorber quotidiennement des masses considérables de nourriture. Si elle montre une préférence marquée pour les Mollusques, elle recherche aussi avec avidité le Hareng et le Maquereau qui, nous l'avons mentionné, comptent parmi les plus cruels ennemis de son enfance.

L'étude du contenu de l'estomac de la Morue fraîchement capturée donne une idée de la composition de son menu, et le pêcheur a toujours été intrigué d'y trouver à côté de Mollusques, de Harengs, de Maquereaux et de Crustacés tels que Crevettes, Crabes et Homards, des objets hétéroclites. Des pêcheurs rapportent en effet avoir trouvé dans des estomacs de Morues des cailloux, des débris de vaisselle cassée, de vieilles chaussures, une paire de ciseaux, un trousseau de clés et bien d'autres objets non moins variés.

Jadis, pour expliquer la présence de cailloux dans l'estomac des Morues, les pêcheurs prétendaient que ces poissons, avant d'entreprendre un long voyage, se chargeaient systématiquement l'estomac de corps étrangers lourds et indigestes dans le but de se faire du lest pour s'assurer une navigation plus stable. Cette interprétation, il va sans dire, est tout à fait fantaisiste et elle est aujourd'hui en discrédit aussi bien auprès des pêcheurs qu'auprès des naturalistes. Cette habitude d'absorber des objets indigestes peut s'expliquer, semble-t-il, de deux façons: ou bien la Morue avale ces objets parce qu'ils sont visibles et semblent appétissants, ou bien elle les avale pour se nourrir d'organismes qui y sont fixés.

Les habitudes gastronomiques de la Morue bien qu'elles soient exagérées n'en sont pas moins réglées dans une certaine mesure, puisque c'est surtout le matin que la Morue se sustente. En effet, c'est au lever du soleil que la Morue prend le mieux l'appât et ceci correspond à l'habitude qu'elle a de se gorger de Harengs et de Maquereaux, lorsque ceux-ci, après avoir passé la nuit à la surface de la mer, en quête de nourriture, redescendent en profondeur le matin.

Nous avons esquissé le mode de reproduction ainsi que les habitudes gastronomiques de la Morue, il nous reste à résumer quels en sont les déplacements principaux ou migrations. Bien que l'on sache que ce poisson effectue de longues randonnées, on est guère renseigné sur ses déplacements sauf dans certaines régions où cette question a été plus spécialement étudiée. Quoiqu'il en soit le déterminisme de ses migrations a son fondement d'une part dans la recherche de la nourriture et d'autre part dans l'instinct génésique ou l'instinct de reproduction. Là où des études systématiques ont été faites sur les migrations générales de la Morue, on a trouvé que: 1) les oeufs et les larves de Morue sont souvent transportés par les courants marins à de très grandes distances du lieu de ponte; 2) lorsque la jeune Mo-

ruie gagne le fond de la mer, elle s'oriente généralement vers les faibles profondeurs, c'est-à-dire près des côtes, pour s'en éloigner à mesure qu'elle grandit; 3) une fois arrivée à maturité, elle semble refaire en sens inverse le chemin effectué passivement par les oeufs et les larves; elle retournerait donc pour frayer à l'endroit même où a été pondu l'oeuf qui lui a donné naissance.

Encore une fois ces données sur les déplacements de la Morue ne valent que pour les endroits où on les a étudiées et aussi faut-il dire que ces déplacements ne sont connus qu'avec une certaine approximation. Dans la Baie des Chaleurs, où la Station biologique de l'université Laval a commencé des travaux en 1938, les déplacements de la Morue ont fait l'objet d'une étude spéciale, dont les résultats peuvent se résumer comme suit: une forte proportion des Morues, qui fréquentent la Baie des Chaleurs et les eaux gaspésiennes, semblent effectuer périodiquement de grandes migrations, mais un certain nombre demeurent en permanence dans les eaux gaspésiennes. C'est ainsi que des spécimens étiquetés dans la Baie des Chaleurs ont été recapturés sur place ou pratiquement 2-3 ans après leur étiquetage. Pour schématiser ces résultats, nous dirons que les Morues des eaux gaspésiennes sont divisées en deux catégories d'individus: 1) des individus qui effectuent annuellement un déplacement de plusieurs centaines de milles pour venir passer la saison estivale dans la Baie des Chaleurs et retourner à l'automne sur les côtes de l'Atlantique, 2) des individus qui, plutôt sédentaires, semblent rester plusieurs années sinon en permanence dans les eaux gaspésiennes avant de s'incorporer dans la première catégorie, après un certain âge.

Pour résumer nous dirons que la Morue est un poisson très vivace qui se multiplie presque comme les sables de la mer et constitue une des meilleures sources de nourriture que l'Homme tire des océans.

(Tract de la Société Zoologique de Québec)

(1) Causerie prononcée à la tribune "Le Monde Animal" de Radio-Collège, le 20 décembre 1943.  
(2) Directeur de la Station Biologique du St-Laurent, Université Laval, Québec.



• Adresser toute correspondance au secrétaire: Paul-H. NADEAU, 229 Ouest, rue St-Cyrille, Québec 6.

## Souscription pour l'Observatoire

La Société d'Astronomie de Québec a lancé, il y a quelques jours déjà, une campagne de souscription qui doit lui donner une partie des fonds nécessaires à l'achat du télescope destiné au futur Observatoire de Québec. Grâce à de généreux Mécènes, dont les noms seront révélés en temps utile, la Société a l'avantage de mousser sa campagne en offrant aux souscripteurs à 10 dollars, une chance de gagner une Cadillac 1955. Le nombre des souscriptions recueillies au cours de cette campagne sera strictement limité à 1500 et le tirage n'aura pas lieu à une date déterminée, mais dès que le dernier billet sera attribué.

Les montants recueillis seront mis de côté en vue de l'achat de l'instrument principal de l'Observatoire, dont la valeur est estimée à quelque 25,000 dollars. Le télescope du futur Observatoire sera ainsi un don des citoyens de Québec et du public en général de la Province. Des amis de l'étranger ont exprimé le désir de prendre part à la souscription et bon nombre l'ont déjà fait.

Lorsque la Société aura atteint le présent objectif — l'achat du télescope — elle s'occupera de l'érection de l'Observatoire lui-même. Elle étudiera avec soin les qualités esthétiques et pratiques dont sera pourvue la construction, parce que l'Observatoire doit s'élever sur les Plaines d'Abraham, à l'emplacement même du premier Observatoire du Canada, érigé en 1854 et démolii y a une quinzaine d'années.

La Société estime que, si le public veut bien l'aider à prendre un bon départ en participant avec entrain à la présente souscription, tous les travaux seront complétés en 1963, année d'une grande éclipse de Soleil — le 20 juillet — dont notre provin-

ce sera le théâtre et qui amènera ici les savants du monde entier. Les huit années qui nous séparent de cet événement seraient tout juste suffisantes à la réalisation de ce projet, estimant les Directeurs de la Société d'Astronomie.

Pour le versement des souscriptions, on peut s'adresser aux membres de la Société, ou communiquer directement avec le Secrétaire, Paul-H. Nadeau, 229 Ouest, rue St-Cyrille, Québec-6, qui procédera à l'enregistrement immédiat des souscriptions fera parvenir aux donateurs leur reçu officiel. M. Paul Drolet recueillera également les souscriptions à Québec; il suffira de le rejoindre par téléphone, en signalant 3-7224.

Nos membres dépositaires en province sont les suivants:

Me Arcadius Denis, 86-Nord rue Wellington, Sherbrooke, Tél.: 2-4793.

Me Jean Tétreault, 1578, rue St-Louis, Plessisville, Tél.: 18.

M. Bertrand Heppell, 635, rue Brouillard Drummondville, P. Q.

M. René Doucet, 720, rue Jutras, Trois-Rivières.

Mr. Lloyd McWilliams, 125, 121st Street, Shawinigan-South.

M. Bruno Dené, 600, 113e rue, Shawinigan-Sud.

M. Léo Rousseau, Ecole Normale, Mont-Joli.

M. Lionel-Pierre Péloquin, 33, rue Etienne-Gagnon, Matane.

M. Lucien Bédard, 95, rue St-Ambroise, Loretteville, Tél.: VI 2-3645.

La Société d'Astronomie profite de l'occasion pour avertir les amateurs qu'il reste encore quelques centaines de copies de l'Almanach-Graphique du Ciel pour l'année 1955, et que la distribution de ce tableau est gratuite. Prière de s'adresser au secrétaire.

## Le coin des timbres

par T. Montagnes



LA TELEVISION n'a pas eu fréquemment l'hommage de timbres-postes. Ici un timbre nouveau, émis le 18 avril, par la France. Au centre, c'est la tour Eiffel, et un peu partout, des antennes de TV.

### OFFRE EXCEPTIONNELLE

Mois d'avril; 200 timbres Chine plus 5 magnifiques timbres.

seulement \$1.40

Club Philotériste  
2193 de la Canadière  
app. 2 Québec.



Parmi les nouvelles émissions reçues au Canada, on remarque en haut de gauche à droite: du Japon, un timbre illustrant l'un des parcs nationaux; du Honduras et des Philippines, des timbres soulignant le 50e anniversaire des clubs Rotary. Et en bas, dans le même ordre: du Brésil, un timbre en l'honneur des clubs Rotary; de la Hollande, un nouveau timbre à l'effigie de la reine Juliana; de l'Espagne, un nouveau timbre à l'effigie du général Franco; et de Panama, un timbre en l'honneur des clubs Rotary.

# Incursion dans le domaine des SCIENCES

No 197

PAR ROLLAND DUMAIS

## Le début et la fin de l'univers

Georges Gamow, professeur de physique à l'université de Washington, raconte dans son dernier volume "La création de l'Univers" volume édité chez Dunod que l'univers viendra à son état de pression et même de compression primitif lorsque les soleils se seront éteints. La vie de l'univers serait comparable à un immense poumon qui, alternativement, se gonfle et se comprime.

Dans tous les laboratoires, les observations et les calculs des savants se recourent: les atomes ont été créés en moins d'une heure, les astres en quelques millions d'années.

La vérité a commencé à se faire jour avec cette découverte de l'astronome Hubble: les nébuleuses d'étoiles s'éloignent de nous à des vitesses de plusieurs milliers de milles à la seconde. D'autres calculs ont permis de conclure que l'univers, actuellement encore en état d'expansion, n'est en réalité que le produit de l'explosion, il y a trois milliards d'années, d'une énorme bombe atomique. — Il n'y a pas à dire cette fameuse bombe demeure populaire même chez les savants et leur sert souvent comme base de comparaison. — Cette bombe, qui avait trente fois la taille du soleil et qui contenait comprimée dans ses flancs toute la matière de l'univers visible aujourd'hui dans le ciel a été baptisée Ylem par les physiciens. C'est un vieux nom d'alchimie qui veut dire: substance primitive à partir de laquelle on suppose que

furent formés les éléments.

Chaque centimètre cube de l'Ylem contenait cent millions de tonnes de toute matière. C'était un gaz formé de particules nucléaires qu'une température de quinze milliards de degrés empêchait de s'agglomérer en atomes.

Lorsque l'Ylem explosa, sa température et sa densité décrourent rapidement. En moins d'une heure les particules nucléaires qui le constituaient s'organisèrent en atomes.

Après cette première heure, très bien remplie de l'histoire de notre univers, il ne se passa rien de particulier pendant trente millions d'années. L'explosion avait lancé dans l'espace un énorme nuage de gaz qui se brisa en plusieurs masses: les proto-galaxies. L'espace était alors encore assez chaud, mais noir comme un four.

De ces proto-galaxies naquirent par condensation les étoiles. Dans leur centre se produisirent des réactions entre l'hydrogène et les éléments légers et l'espace recommença à brûler. Le reste de la matière gazeuse forma les planètes, qui, en se refroidissant rapidement, se couvrirent d'une croute rocheuse. Les radiations des soleils favorisèrent la transformation des composés chimiques de cette croûte donnant naissance à des corps organiques de plus en plus complexes: du tapis vert des forêts et des prairies aux animaux et jusqu'à l'homme lui-même. Mais l'évolution de la vie fut infiniment plus longue

que celle de la matière inanimée. Il a fallu trois milliards d'années pour faire un homme, créature beaucoup plus compliquée que mille millions de soleils.

Voilà, chers lecteurs, comment les savants essaient d'expliquer la genèse de l'univers, et même comment l'homme, selon eux, serait arrivé à naître. Pour nous, à la fois homme de science, mais avant tout chrétien et catholique, nous savons bien que tout cela ne s'est pas fait tout seul, qu'au dessus de la matière il y eut un être capable de tout créer, et surtout de tout organiser le fruit de cette création en des lois immuables que l'homme essaie de sonder depuis toujours sans parvenir véritablement à une conclusion parfaite et complète.

Quant à l'homme, et par l'homme entendons la vie supérieure, nous refusons à la matière les propriétés physico-chimiques capables d'aboutir à la création d'un humain; l'humain, ce chef-d'oeuvre, demandait l'intervention spéciale d'un Dieu, l'homme ne peut être le fruit de cette évolution inanimée, qui, à force de s'organiser, serait devenue supérieure pour aboutir à un humain. Non, et non, la vie ne pouvait naître de rien, la vie répuque aux seules lois physico-chimiques de l'évolution, la vie demandait d'être créée, et grâce à Dieu, elle le fut. L'homme a beau s'ingérer dans les choses

● Suite à la page 23

## LISTE DES OISEAUX DU QUEBEC

(suite de la semaine dernière)

### Stornes

Storne commune \_\_\_\_\_  
Storne arctique \_\_\_\_\_  
Storne caspienne \_\_\_\_\_

### Coucou, engoulevents, tourterelle

Coucou à bec jaune \_\_\_\_\_  
Coucou à bec noir \_\_\_\_\_  
Tourterelle \_\_\_\_\_  
Etourneau des prés de l'est \_\_\_\_\_  
Engoulevent criard \_\_\_\_\_  
Engoulevent d'Amérique \_\_\_\_\_

### Grands ducs, hiboux, chouettes

Hibou à oreilles longues \_\_\_\_\_  
Grand Duc de Virginie \_\_\_\_\_  
Hibou maculé \_\_\_\_\_  
Chouette des granges \_\_\_\_\_  
Chouette du Canada ou Chat-Huant \_\_\_\_\_  
Hibou à oreilles courtes \_\_\_\_\_  
Harfang des neiges \_\_\_\_\_  
Chouette d'Acadie ou Nyctale \_\_\_\_\_  
Chouette cendrée \_\_\_\_\_  
Chouette de Richardson ou Nyctale \_\_\_\_\_

### Pica-bois

Pic doré \_\_\_\_\_  
Pic chevelu \_\_\_\_\_  
Pic minulé \_\_\_\_\_  
Pic maculé \_\_\_\_\_  
Grand Pic à huppe écarlate \_\_\_\_\_  
Pic à tête rouge \_\_\_\_\_  
Pic à dos barré \_\_\_\_\_  
Pic à dos noir \_\_\_\_\_

### Moucherolles

Moucherolle huppée \_\_\_\_\_  
Moucherolle de la Caroline, Trézi \_\_\_\_\_  
Moucherolle à côtés olive \_\_\_\_\_  
Moucherolle Plouf de l'Est \_\_\_\_\_  
Moucherolle des ponts \_\_\_\_\_  
Moucherolle à ventre jaune \_\_\_\_\_  
Moucherolle minime \_\_\_\_\_  
Moucherolle des ruines \_\_\_\_\_

### Pie

Pie d'Amérique \_\_\_\_\_

### Hirondelles, martinets

Hirondelle pourprée \_\_\_\_\_  
Hirondelle des granges \_\_\_\_\_  
Hirondelle à oroupion jaune \_\_\_\_\_  
Hirondelle des rivages \_\_\_\_\_  
Hirondelles à ailes horizonales \_\_\_\_\_  
Hirondelle bicolor \_\_\_\_\_  
Martinet des cheminées \_\_\_\_\_

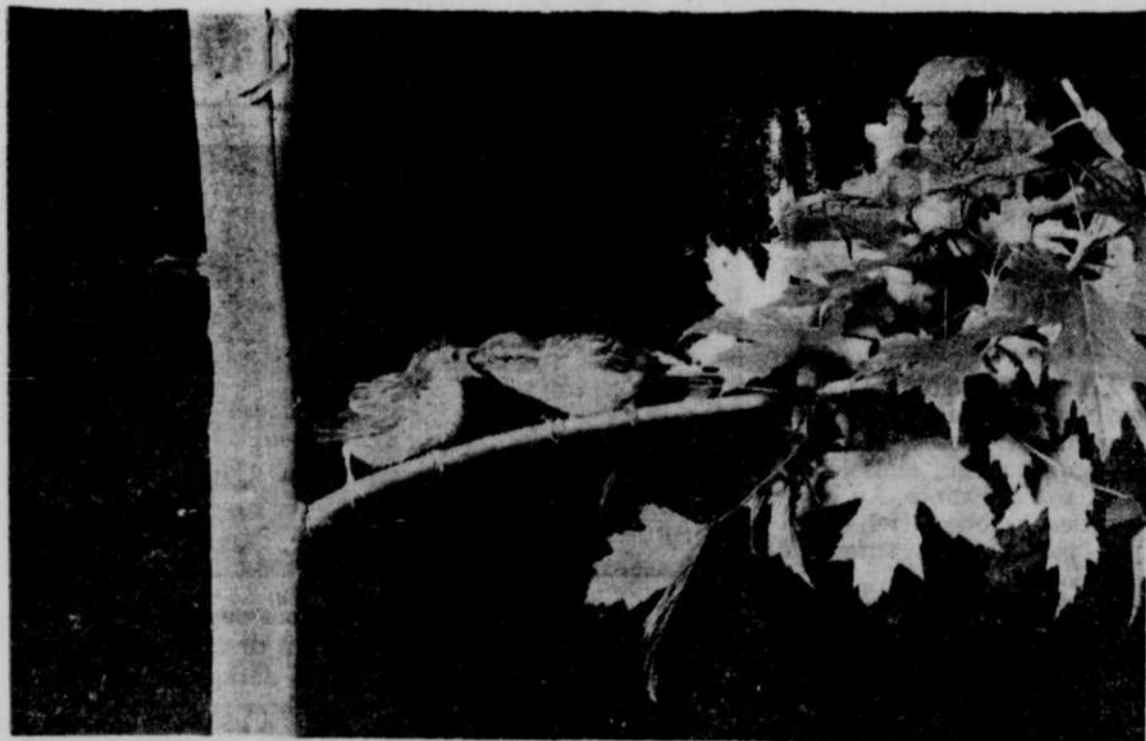
### Roitelets, mésanges, sifflées, grives

Roitelet à couronne dorée \_\_\_\_\_  
Roitelet à couronne rubin \_\_\_\_\_  
Mésange à tête noire \_\_\_\_\_  
Mésange à tête brune \_\_\_\_\_  
Grimpereau brun \_\_\_\_\_  
Sifflée à poitrine rousse \_\_\_\_\_  
Sifflée à poitrine blanche \_\_\_\_\_  
Rouge-gorge bleu de l'Est \_\_\_\_\_  
Merle d'Amérique \_\_\_\_\_  
Grive des bois \_\_\_\_\_  
Grive solitaire \_\_\_\_\_  
Grive de Wilson \_\_\_\_\_  
Grive à joues grises \_\_\_\_\_  
Grive à dos olive \_\_\_\_\_  
Grive rousse \_\_\_\_\_  
Grive de la Caroline ou Merle-chat \_\_\_\_\_  
Oiseau moqueur \_\_\_\_\_  
Pie-grièche boréale \_\_\_\_\_  
Pie-grièche migratrice \_\_\_\_\_  
Jaseur des cédres \_\_\_\_\_  
Jaseur de Bohême \_\_\_\_\_

### Troglodytes, viréos, fuvettes

Troglodyte d'hiver ou des forêts de l'Est \_\_\_\_\_

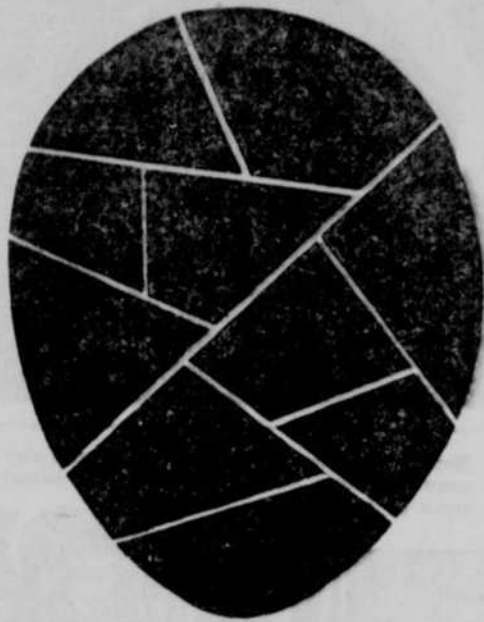
● Suite à la page 23



OYEZ! OYEZ! Canadiens, nous sommes prêts à entreprendre notre grande aventure annuelle... dépêchez-vous à commander votre printemps, nous avons hâte de vous revoir pour la nouvelle saison des nids, des petits et des amours. Pinson familier. (Photo: Gaston Lepage)

# Page fantaisiste

pour les jeunes de 4 à 4-20-4 ans!



DECOUPEZ les morceaux, et essayez de refaire l'oeuf de Pâques en moins de 10 minutes.



A l'occasion de

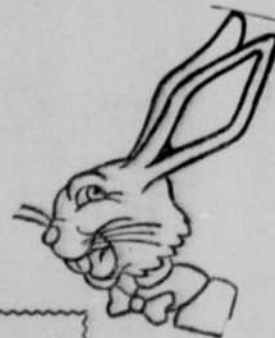
## PÂQUES CLOSES

Cette page contient de nouveaux motifs de Pâques, pour colorier ou pour d'autres passe-temps.



En passant

Pâques closes, c'est le premier dimanche après Pâques, soit la Quasimodo, comme Pâques fleuries sont le premier dimanche avant Pâques, ou dimanche des Rameaux.



Bonjour!  
et  
au revoir!



Des hommes viennent les uns après les autres frapper à la porte d'une vieille maison dans une ruelle du quartier des taudis de la ville. Ils entrent sans attirer l'attention...



Nous sommes tous ici. Dites à madame de se hâter. Il est dangereux pour nous tous d'être réunis ainsi, alors que la police est si active.

Elle vient.



Bonsoir, messieurs. La Femme Dragon s'excuse de vous causer pareil inconvénient, mais ce ne sera pas long.



Quatre fois au cours des derniers mois, des informateurs sont venus m'entretenir d'un plan secret discuté par les têtes dirigeantes du régime rouge. Le nom de ce plan est "Opération du Dragon deux fois fortuné".



La persistance de ces rapports, plus l'absence de tous renseignements additionnels, indique qu'il s'agit là d'une entreprise de la plus haute importance pour les communistes.



Notre organisation a besoin de grosses sommes pour se maintenir et de réussir dans ces entreprises contre les rouges pour étendre ses activités. Si nous découvrons ce que l'ennemi est à préparer, nous aurons là la chance dont nous avons besoin en ce moment de ces deux points de vue...



Vous allez alerter les meilleurs agents de chacune de vos cellules. Ils vont laisser là toutes leurs autres activités et concentrer tous leurs efforts afin de découvrir ce qui se cache derrière l'Opération du Dragon deux fois fortuné... C'est tout, messieurs. Bonsoir !



Les hommes repartent comme ils sont venus et se perdent rapidement dans la nuit...



Et les ordres de la Femme-Dragon atteignent de nombreuses oreilles, y compris celles d'un manoeuvre, conscrit pour travailler à la construction d'une piste à une base aérienne des environs de la ville...

(à suivre)

# La Famille TÊTEBÊCHE

par CHIC YOUNG



Copyright 1954, King Features Syndicate, Inc. World rights reserved.

# 6000 PERSONNES...

● Suite de la page 7

## Du grand séminaire à la bourse du travail

Dans la France entière, le mouvement est en marche. Pour prolonger en province l'écho du soulèvement déclenché à Paris, le Père se met à sillonner les départements.

Il ne s'est guère passé de semaine depuis février sans qu'il prenne la parole ici ou là. Peu de grandes villes ne l'ont acclamé.

Ce curé de choc va de cinéma en salle des fêtes, de bourse du travail en salle paroissiale, d'amphithéâtre, de grand séminaire en dîner de "Rotary-Club", de chaire d'église en tribune de meeting en plein air, de piste de cirque en scène de théâtre ou en casino.

Partout, il envoie son "coup de poing" au cœur des auditeurs, avec une foi rayonnante et une merveilleuse candeur. Partout, il est salué par un tonnerre d'applaudissements. Rien ne l'étonne. Pas même le succès.

On ne quête pas dans la salle. Mais dans le brouhaha et la cohue de la sortie, on jette une fortune dans les poubelles, sacs, grandes lessiveuses ou couvertures tendues aux quatre coins ; de grosses coupures et des petites pièces, des billets de loterie nationale et des napoléons or, des colliers à plusieurs tours et des chevalières, des bagues de fiançailles, des alliances de vieux ménages, etc.

Chacun lâche ce qui finit par lui brûler les doigts. A chaque fois, l'abbé Pierre abandonne la totalité des fonds collectés au comité local qui se constitue, à l'intention des mal-logés de la ville et pour susciter des initiatives sur place. Partout, le petit prêtre a fait cette année, courir les foules qu'on disait désenchantées et découragées. 3.000 personnes à Lyon, 6.000 à Lille, à Laon et à Grenoble, 15.000 à Angers.

On mesure avec réconfort le chemin parcouru depuis un an. Il n'était pas rare avant que les sièges restent vides lorsqu'il parlait dans une salle. Maintenant, les plus grandes enceintes sont pleines à craquer.

Sans doute y a-t-il parfois une part de curiosité : on veut voir le "curé-phénomène". Mais fascinateur, il a vite fait d'empoigner le cœur de ces auditoires vastes et variés.

Il possède le redoutable pouvoir d'un éveillé de consciences. Ce prophète hirsute est brûlé jusqu'aux os par le feu de l'amour et la douleur de ses frères. Son indignation est communicative. La chaleur de ses appels est convaincante. Impossible de retenir ses larmes et... ses remords. Il "remue les tripes" des gens. On l'écoute avec ferveur.

Dans une cinquantaine de villes, le poète de l'action, va répétant :

— La beauté d'une cité ou d'une nation ne se mesure pas à ses palais, à ses monuments historiques, à ses musées, ni même à ses cathédrales, mais à ce qu'elle n'a plus de taudis et de sans-logis".

Il parle, il improvise sans notes, sans effets oratoires, d'une voix unie, dédaignant les nuances de diction, le style "Comé-

die française" ou les trop habiles crescendo des tribuns. Pas de grands gestes. De temps en temps, il tend ses longs doigts nerveux un peu à la manière d'un procureur. C'est l'éloquence nue : la Vérité et l'Amour se suffisent à eux-mêmes. Toutes les phrases font flèche.

## Plus de place mort que vivant

Tour à tour persuasif, sarcastique, véhément et émouvant, il trouve des mots déchirants et incisifs, raille les pouvoirs publics, s'indigne de l'indifférence des citoyens.

Il raconte par exemple qu'à l'inhumation d'un chiffonnier mort à Emmaüs, un camarade prononça une parole toute simple, transparente comme savent en prononcer les pauvres qui voient des choses que nous ne voyons plus. Eh bien! Père, dit-il, dans ce caveau, Joseph aura plus de place mort que vivant. Et c'était vrai. La police des cimetières imposait pour la sépulture (minimum 1 x 2 m., soit 2 m<sup>2</sup> par mort), un respect plus rigoureux des formes que pour l'habitat. La police interdit de mal enterrer les morts, mais elle n'a pas d'instructions pour le logement des survivants.

Je repense à cette famille de Montreuil, ajoute le Père, où ils étaient six adultes et deux bébés dans 12 m<sup>2</sup>. Or on ne permettrait pas d'ensevelir à six adultes et deux bébés. Si quelqu'un le faisait, on enverrait la police pour déterrer les morts et les enterrer d'une manière plus convenable.

L'abbé ne se contente d'ailleurs pas de refaire l'histoire des événements et de réclamer: "Des maisons pour les sans-logis".

Ici, il dénonce la surproduction de la betterave et de la vigne : Avec ce qu'on gaspille chaque année en alcool, on pourrait bâtir une ville de l'importance de Cherbourg.

A un ministre, il déclare sans ambages : "Pour un milliard que vous refusez au logement, ce sont des dizaines de milliards que vous devez payer pour le néant, en journées d'hospitalisation de malades, d'alcooliques, de délinquants, contre les maladies vénériennes, les femmes sur le trottoir et en manque de production pour la France".

Ailleurs, il s'élève contre la précarité des conditions d'existence des Nord-Africains en France et contre les méthodes présidant au recrutement de ces travailleurs jetés sur le marché du travail métropolitain :

— Cette situation, remarque-t-il, est due au fait que le développement de la population en Afrique du Nord n'a pas été accompagné de l'industrialisation du pays.

A Aulnoye, dans le bassin de la Sambre, en réplique à une étrange circulaire de M. Martinand-Déplat, ministre de l'Intérieur invitant les préfets à ne pas différer les expulsions, voire à recourir à la force publique l'abbé préconise le vote d'une loi tendant à suspendre les expulsions tant que le logement des familles n'est pas assuré et à faire jouer le droit de réquisition pour faciliter le relogement des expulsés. Le texte a été voté par le Parlement.

A chaque conférence, l'abbé précise pour ne pas tomber dans une démagogie facile :

— Nous avons sifflé le pouvoir, cela nous fait du bien et cela ne lui fait pas de mal. Mais pour être juste, il faut maintenant nous siffler nous-même. Combien de fausses raisons avançons-nous trop souvent pour jouir sans honte de nos confort, de nos plaisirs égoïstes !

## Au delà des frontières

Franchissant les frontières, l'apôtre des sans-logis va maintes fois porter son message en Belgique, en Suisse, en Angleterre, en Allemagne.

A Genève, il harangue 10.000 personnes, à la porte du Palais des Nations-Unies, au moment où piétine la conférence sur l'Indochine. Il rappelle le principe fondamental de l'intelligence politique sur le plan national et international :

— Un monde gouverné en fonction du plaisir des heureux et non de la délivrance de ceux qui souffrent injustement, est voué nécessairement à la haine et à la guerre.

Ou encore :

— L'unique fondement sûr de l'intelligence pour l'homme d'action, est la participation à la peine de ceux qui souffrent et qui désespèrent...

A Londres, 4.000 Anglais sont massés dans le hall central de Westminster pour entendre son vibrant appel à la conscience de l'humanité et applaudir son réquisitoire contre les trois fléaux qui menacent le monde: le fléau atomique, le fléau de la famine, le fléau psychique.

Ailleurs, il dénonce les lacunes des programmes d'enseignement :

— Dans nos livres d'histoire, observe-t-il, on apprend les victoires des hommes, victoires militaires et politiques. Mais on n'enseigne pas leurs échecs et leurs insuffisances. Des données élémentaires restent ignorées, comme le fait que les 2-3



LA BUREAUCRATIE fait des papiers, et de gros immeubles pour les loger. On trouve moyen de loger des camions, des animaux, des clubs, des industries et des commerces. Rien de cela n'est humain, et pourtant...! Ne serait-ce que pour les êtres humains que "ça ne vaut pas la peine" de se secouer? Allez, vite, bâtissez! Il faut loger "comme du monde" tous les hommes, les femmes et les enfants.

de l'humanité sont sous-alimentés ou que la moitié de la population du globe reste illettrée ou n'a pas de domicile, ou reste parquée dans des conditions où aucun paysan honnête n'accepterait de mettre son bétail.

En France et hors de France, les acclamations vont peut-être moins à l'homme qui prêche, qu'à l'homme qui agit, moins à l'homme qui dit ce qu'il y a à faire qu'à l'homme qui y met les mains.

Un homme qui ne dit pas comme les trois quarts des Français : "Qu'attend l'Etat pour..." mais qui dit : "L'Etat attend que je commence".

Quelqu'un qui a fait quelque chose avec ses faibles forces, avec ses infimes ressources. Il n'en fallait pas davantage pour répandre une traînée de poudre.

## Le galvanocérame

On voit parfois des vases en porcelaine ou en faïence, intérieurement doublés de cuivre, ou portant des ornements de ce métal faisant intimement corps avec l'ensemble, au point que l'on se demande comment ce résultat peut être obtenu.

Il s'agit d'un procédé nommé galvanocérame, et qui consiste comme le mot l'indique, à déposer une couche de cuivre sur la faïence ou la porcelaine, par le moyen de la galvanoplastie.

Le système produit de fort bons effets, tant pour la solidité que pour l'aspect décoratif, et l'on peut regretter qu'il soit peu répandu.



ON A FABRIQUE une bombe atomique assez petite pour être transportée dans une valise de voyage, et on l'a fait exploser sous terre à titre d'expérience. Il en est résulté d'abord des éclaboussures colossales, ayant la forme d'un arbre gigantesque, comme illustré à gauche. Puis le champignon familier s'est développé, tel qu'on le voit à droite, tandis qu'une couche de terre radioactive s'étendait en cercle, sur un diamètre approximatif de 10 milles.

# La conférence de presse

• Un article de Jacques Kayser

**L**a conférence de presse est devenue un moyen courant d'information. Il est même permis d'ajouter "un moyen universel" puisque, désormais, dans les conférences internationales, les délégations de l'URSS et de ses alliés réunissent elles aussi des conférences de presse et qu'à Moscou, à différentes reprises, les correspondants étrangers ont été convoqués pour recevoir le texte d'une communication et pour poser, le cas échéant, les questions complémentaires que sa lecture leur suggérait.

Il n'est pas douteux qu'une telle méthode présente de notables avantages. Elle permet aux journalistes d'entrer en contact direct avec des responsables, de tenter de clarifier une situation qui leur paraît obscure et d'ajouter à l'intention de leurs lecteurs, à côté de leur propre opinion, celle même de la personnalité qui aura pris l'initiative de la communiquer.

Depuis que, pour la première fois dans l'histoire, une conférence de presse a été convoquée en 1898 par MacKinley, président des Etats-Unis, son développement, après un démarrage très lent, est devenu tel qu'il ne se passe pas de journée, dans certaines villes, sans que plusieurs conférences de presse y soient tenues.

Le président Wilson, en 1912, en accepta la périodicité. Vingt années plus tard, le président Roosevelt la consacra comme une institution, décidant qu'elles pourraient être hebdomadaires et que les assistants poseraient les questions oralement et non plus à l'avance par écrit. En 147 mois, il tint 99 conférences de presse et Truman, son successeur, en tint 324 en 98 mois.

Avec des moyens divers, ils étaient l'un et l'autre des experts en débats publics et cependant ils eurent l'un et l'autre à réparer plusieurs fois, par des explications difficiles ou des démentis qui ne trompaient personne, les dégâts provoqués par un mot échappé dans le feu de la discussion.

On attendait avec curiosité les performances du président Eisenhower en face de reporters avides d'extorquer des secrets. De nombreux témoignages émanant aussi bien de partisans que d'adversaires, s'accordent à reconnaître qu'il s'est assez rapidement adapté à cette nouvelle forme d'interpellation. Une statistique vient d'être publiée qui établit que, depuis son arrivée à la Maison Blanche, il y a eu environ 200 journalistes présents à chacune des 55 conférences

qu'il a tenues au cours desquelles il a eu à répondre à plus de 2.500 questions. Un palmarès montre que le plus curieux ou le plus insistant des reporters a posé 55 questions, suivi de près par un confrère qui en posa 53. Une véritable émulation se développe ainsi dont il n'est pas sûr que l'information sereine et objective soit la bénéficiaire.

Récemment, la télévision a été introduite, au nom du principe de l'égalité des moyens d'information. Il n'est pas exclu, comme le "New York Herald Tribune" en a manifesté la crainte, que devienne très grande, peut-être irrésistible la tentation de transformer en un spectacle ce qui devrait se borner à demeurer un solide échange d'informations.

Erigée en système, généralisée au point où elle l'est, la conférence de presse risque de perdre de son efficacité et, en même temps, ses inconvénients peuvent l'emporter sur ses avantages. Devenant le mode le plus courant de contact avec l'opinion, par l'intermédiaire de la presse et de la radio, elle est utilisée par trop d'individus en mal de publicité et dont des propos présentés sous une forme sensationnelle sont trop aisément diffusés. Comme l'écrit le journaliste italien Sallustrio

Bossi, elle devient une "manie".

Cependant, aux Etats-Unis, elle a des défenseurs solides qui invoquent en sa faveur les plus hauts principes juridiques. Elle serait l'équivalent, disent-ils, de la "période des questions" à la Chambre des Communes et pour eux, cette pratique américaine aurait sur la tradition parlementaire britannique l'avantage d'être exercée par le peuple lui-même et non par des élus. Les journalistes, assimilés à l'opinion publique, poseraient des questions impartiales, désintéressées dans le seul but d'informer — alors que les députés seraient guidés par des considérations politiques.

Une telle théorie est difficile à admettre sauf si l'on admet sur l'équivalence des trois pouvoirs traditionnels et de ce "quatrième pouvoir", longtemps limité à la "presse" seule, mais qui englobe aujourd'hui tous les moyens d'information. Si cette théorie est née aux Etats-Unis, c'est que le rapport de l'exécutif et du législatif y sont très différents de ceux qui existent dans les démocraties européennes où le contact régulier et permanent entre l'exécutif et le législatif se situe au parlement, sous le signe de la responsabilité.

ES. I. F. Q. F. 1890

## Laissons vivre les beaux arbres

**J**E ME SOUVIENS encore, en ces premiers jours du printemps, de la peine ressentie, il y a déjà plusieurs années,

de la mort de l'un d'eux. Bien sûr, ce n'était qu'un arbre, mais il était si beau et si majestueusement campé sur sa colline !

De la ville voisine et des campagnes environnantes, on venait parfois s'asseoir à son ombre et s'y reposer, comme le Tityre de Virgile.

Il s'apprêtait alors à revêtir son vert manteau qu'il portait tout le printemps et tout l'été.

Il était plein de vie et de santé. Quel était son âge ? Plusieurs anciens, une centenaire même, reconnaissent l'avoir toujours connu ainsi, un géant.

Il avait au moins deux fois fêté ses noces de rubis et, au dire des plus experts, les jours de sa petite enfance devaient se rapprocher assez près du temps où saint Jean-Eudes et Marie des Vallées venaient recommander l'Oeuvre des Séminaires français à la Vierge, sur cette colline qu'il devait plus tard, et si longtemps, agrémenter. C'est là qu'il était né, près de la rustique cha-

pelle, dédiée, plus d'un siècle auparavant, au culte marial.

\* \* \*

Il y avait grandi aux chants des Ave Maria des pèlerins. Puis sa tête s'y était élevée si haut qu'elle dominait la ville et offrait aux yeux hardis des horizons nouveaux.

Par-dessus la chapelle, sa vue plongeait dans la vallée, où il voyait couler les eaux de la Soules.

Le poète du terroir, maître Beuve, était son ami, et tous les artistes. D'un coup de pinceau vigoureux, l'un d'eux l'avait campé dans son meilleur tableau.

L'arbre était savant. Toute l'histoire de la chapelle : ses gloires, ses abandons, ses condamnations aux jours révolutionnaires, tout cela, mais aussi ses résurrections et ses joies.

En des manifestations solennelles, il avait vu passer, d'âge en âge, les évêques du diocèse processionnant avec le clergé et le peuple dévot à Notre-Dame. Alors, tout respectueux, il abaissait sur eux ses longs rameaux en signe de salut et de bienvenue.

Et d'aventure, quand le vent d'amont soufflait en tempête



## LA SANTÉ DE VOS DENTS

### LA MESURE D'HYGIÈNE PUBLIQUE LA PLUS ÉCONOMIQUE

La fluoration de l'eau fournie à la population d'une grande cité se révèle comme la mesure d'hygiène publique la plus avantageuse et la plus économique.

Pour moins de 15 cents par personne et par année, les ravages causés par la carie dentaire ont été réduits de 65 pour cent dans de nombreuses cités à travers les Etats-Unis et le Canada.

Le coût d'une seule dent obturée défraie la fluoration pour une personne et pour de nombreuses années.

Feu le Dr John G. Frisch, de Madison, président du comité de fluoration de l'Etat du Wisconsin qui a été l'instigateur de cette mesure d'hygiène publique, avait coutume de dire: "Il ne s'agit pas de savoir si une cité a les moyens de réaliser cette mesure mais plutôt si une cité a les moyens de s'en priver."

Sur le continent américain plus de 1000 Villes se sont déclarées en faveur de la fluoration pour conserver des dents saines à leurs enfants.

Dans un grand nombre de ces villes l'initiative est venue du public: clubs féminins, associations de parents et de professeurs, églises, unions ouvrières, groupes civiques. Ils inondèrent de lettres les services d'hygiène et les autorités civiles. Ils formèrent des comités de citoyens.

Ils ont fait la démonstration que

dans ses branches et prenait des sons d'orgue, l'arbre devenait artiste. Il improvisait des hymnes et des cantiques.

Il voulait vivre, mais vivre encore et toujours vivre pour être témoin de tous les événements à venir et veiller sur la chapelle et ses pèlerinages.

Mais son trépas soudain, brisa l'espoir du bel arbre, O beau hêtre !

Le mercredi 1er mars 1944, mille coups de hache et la morsure des scies ébranlèrent sa base. Frappé au coeur, on le vit, lui victorieux des orages et des tempêtes, tituber comme un homme ivre et forcé de pencher sa tête humiliée vers la terre.

Le sol brutal qui ne savait pas son mérite, le reçut lourdement. L'arbre poussa un long gémissement que l'écho répéta avec le nôtre, car nous l'aimions comme un frère! Les oiseaux de la colline que sa ramure abritait la nuit et auxquels il servait de lutrin le jour, s'éloignèrent, remplis d'effroi.

\* \* \*

Pourquoi, mais pourquoi l'avait-on fait mourir ? On nous en donna la raison. Elle ferma nos lèvres à toute parole de reproche !

Le bel arbre mourait, quittait la chapelle et la colline, pour devenir combustible destiné à réchauffer les bons vieillards de l'hôpital voisin qui grelottaient de froid dans leurs salles et dortoirs.

Il était victime des nécessités de l'heure, mais aussi de l'irréflexion !

"Car, nous dirent plusieurs de ses amis, on aurait dû lui faire grâce. Il était roi sur la colline. Et il y avait dans le voisinage assez d'arbres prêts à se sacrifier pour leur prince! Et pour toujours, peut-être, la colline a perdu son beau visage!"

Mais aujourd'hui, alors que ces nécessités ne sont plus, nous crions bien fort ici :

— Enfants des écoles, écoutez bien en classe quand le

l'addition de fluor à l'eau des aqueducs était réalisable sans obérer les budgets publics. Le coût de l'équipement varie de quelques centaines de dollars pour une petite ville à quelques milliers de dollars pour une ville plus importante.

Selon une déclaration d'une association d'employés d'aqueduc, le dispositif nécessaire à la fluoration de l'eau ne présente aucune difficulté aux ingénieurs et n'est pas plus compliqué que celui qui sert à la chloration.

Pas plus que le chlore, le fluor n'est un médicament. Pas davantage une panacée; il ne peut faire disparaître la carie dentaire. Il ne peut rien pour les dents déjà cariées. Mais il est un agent préventif très effectif puisque dans plusieurs villes il a réduit des deux tiers la fréquence de la carie dentaire.

Lorsque la fluoration a rencontré quelque opposition, ses adversaires se recrutent généralement parmi les guérisseurs, les membres de groupes religieux convaincus que la fluoration est un traitement médical, et ceux qui voient en cette mesure une menace à la vente de produits minéralisés ou vitaminés.

L'Association dentaire américaine déclare que les adversaires de la fluoration n'ont invoqué contre elle que des arguments faux, fallacieux et sentimentaux qui ne reposaient sur aucune documentation véritablement scientifique.

Publié à titre de service de la santé publique par la Ligue d'Hygiène Dentaire de la Province de Québec.

## Une leçon de PONCTUATION

Mademoiselle, dit un jour Mlle de la Virgule à Mlle Cédille, avant de nous lier, j'ai voulu prendre des renseignements sur votre caractère, et j'ai appris, par M. du Tréma qui, par parenthèse, vous connaît depuis longtemps, qu'il n'était pas des plus agréables; veuillez donc renoncer à tout trait-d'union entre nous.

Mlle Cédille, piquée au vif par ces paroles prononcées avec un accent aigu, répondit d'un accent grave :

Mademoiselle, Je . . .

Assez, Mademoiselle, point d'exclamation . . . car je ne subirai point d'interrogation.

La pauvre Cédille, sous le coup d'une telle apostrophe, courba la tête en manière d'accent circonflexe et toute confuse, sortit en serrant les deux points.

## Preuve sur-le-champ

— Madame, je vous présente un de mes amis, brave cultivateur, qui est, croyez-moi, beaucoup moins sot qu'il n'en a l'air.

— Madame, riposte le campagnard, c'est la différence qu'il y a entre mon ami et moi.

Le maître vous expliquera les notions du beau, afin que plus tard, lorsque vous serez devenus juges de la vie des arbres, vous laissiez vivre ceux qui font le charme de nos paysages. Croyez bien que ces "monuments" champêtres ont droit à votre respect. Et apprenez qu'on relève un pan de mur qui croule ou une ogive qui s'effondre, mais qu'on ne remet pas debout un bel arbre abattu...

Théophile des Moulins

("La Croix")

# Pâques en Afrique

Alleluia! Alleluia! Le Seigneur est ressuscité. Les cloches sont revenues de Rome en Afrique comme au Canada. Aussi la joie est grande. Les foules vont se presser dans nos églises: foules avides de recevoir la Sainte communion, de s'acquitter du devoir pascal. Des groupes compacts vont se former dans chaque village: hommes, femmes, enfants, souvent guidés par un Catéchiste un crucifix sur la poitrine, le chapelet autour du cou. Les enfants ouvrent la marche, portant sur leur tête la natte ou la couverture de leur père ou d'un aîné. Les femmes suivent avec leur bébé sur le dos et un panier de nourriture sur la tête car tout ce monde sera absent du village pendant quelques jours. Les hommes se tiennent à distance derrière les femmes, ils tiennent leur lance sur l'épaule: c'est l'arme qui les accompagne où qu'ils aillent.

Mais cette description ressemble déjà aux préparatifs de toute fête à la mission que ce soit Noël, Pâques, la Fête-Dieu, la Toussaint et je voulais vous décrire aujourd'hui une fête de Pâques bien précise que j'ai vécue moi-même au couer de l'Afrique en Rhodésie du Nord, il n'y a pas si longtemps me semble-t-il.

Il y avait à peine trois mois que j'étais arrivé dans ma mission et Monseigneur le Vicar Apostolique m'avait envoyé dans un des plus gros postes de mission de Son Vicariat: la belle et grande mission de Kapatou dans le District de Mpolokoso. Cette mission comptait environ 15000 Catholiques. Mon premier travail en arrivant dans le poste était d'apprendre le "kibemba" la langue de ce pays. Aussi je me plongeai avec une ardeur toute juvénile dans mes livres au point d'en attraper une indigestion intellectuelle. Mais mon Supérieur veillait sur moi et s'aperçut vite qu'il me fallait un dérivatif. "Pour un petit divertissement, me dit-il, vous allez envoyer une lettre à chacun des 10 à 11 milles communants de la mission, les invitant tous à venir faire leurs Pâques ici au poste, le jour même de Pâques. Nous leur donnerons une retraite préparatoire de 3 jours durant les jours Saints. Tous, ai-je dit, même les polygames, les concubinaires et ceux qui sont en mauvaise situation matrimoniale. A ceux-ci vous écrirez votre lettre sur papier de couleur, aux autres sur papier blanc".

Et pourquoi cette différence, me demandai-je à moi-même—ou bien ils viendront faire leurs Pâques ou bien ils ne viendront pas et qu'est-ce que la couleur du papier peut faire et changer là-dedans?

Mais mon Supérieur, un Alsacien, n'en était pas à son premier jour de Pâques en Afrique. Il savait bien lui, que cette invitation sur papier leur brûlerait les doigts s'ils ne la rapportaient pas eux-mêmes à la Mission. Ils auraient peur de mourir dans l'année avec ce papier qui leur servirait alors de "ticket" pour s'élancer droit chez le diable sans droit d'arrêt nulle part et surtout sans retour comme ces billets de faveur qu'on appelle des "round-trips" durant les vacances. Et ceux qui viendraient avec leur billet de couleur seraient facilement alors découverts comme ne pouvant recevoir les Sacraments à moins que... à moins qu'ils arrangent d'abord leur situation matri-

moniale. En tout cas ce serait une belle occasion de tenter quelque chose dans ce sens et au moins de les faire réfléchir sur leur destinée... éternelle.

Toujours est-il que durant ces trois mois, à travers l'étude de la langue indigène, je réussis à écrire ou à imprimer sur une vieille rotative, plus de 11.000 lettres que je fis distribuer par toute la mission à travers tous les villages par nos vaillants, dévoués et zélés catéchistes qui recurent l'ordre d'amener avec eux le plus de chrétiens possible. Chaque lettre avait son destinataire propre avec son nom bien marqué sur chacune. Et voilà que durant la Semaine sainte, dès le Mardi Saint au soir et surtout le lendemain Mercredi-Saint, la mission fut envahie par ces groupes compacts arrivant de tous les coins du pays de Woukupa où il y avait eu pas mal de papiers de couleur distribués du pays de Cinakila là-bas là-bas... à 100 milles du poste, du pays de Kalimwa à une jeune femme avec laquelle il s'était fait baptiser sous le nom de "Georges" bien plutôt en honneur du roi Georges VI qui l'avait décoré d'une belle médaille d'or lors de sa récente visite en Afrique qu'en honneur de St-Georges qu'il ignorait le vieil Africain et dont il aurait été embêté de raconter les exploits et les vertus.

Sous une telle invasion, le problème du logement pourrait être un véritable cauchemar pour le Supérieur, les Nôles cependant ne s'en font pas... ils ne sont pas habitués aux logements modernes de nos cités et de nos villes, ils n'ont couché 12-20 là où il n'y aurait place que pour 2 ou 3 Blancs. Mais cette fois-là il y avait véritablement trop de monde pour les maisons dénombrables des villages environnants. Aussi des centaines de personnes durent coucher dehors à la belle étoile avec comme unique couverture, le vent du Bon Dieu. Ils se font un feu autour duquel ils s'étendent, et la lueur des flammes étoilait aussi les bêtes sauvages qui pourraient rôder dans les alentours.

Jeudi-Saint: foule recueillie qui se presse au pied du reposoir. Les groupes se succèdent par villages ou par écoles. Des cantiques en l'honneur du Saint-Sacrement sont chantés, le chapelet est récité, des individus vont méditer. Le petit Carolo s'est attardé plus longtemps que les autres de son groupe: il reste devant le St-Sacrement environ 2 heures, à sa sortie de l'église je lui demande ce qu'il a bien pu dire au Divin Maître. "Père, me répond-il, un petit enfant ne peut pas parler en présence des grands car il ne sait que balbutier, je l'ai laissé parler." Et que te disait-il alors? "Ses lèvres ne remuaient pas, me dit-il, tu le sais bien, c'est donc dans mon cœur qu'il parlait". Je n'étais donc pas plus avancé et vous non plus, n'est-ce pas? Ce serait tellement intéressant de pouvoir connaître un peu les sentiments qui les animent en pareille circonstance. Le petit Carolo s'était donc entretenu dans le secret de son cœur avec le Divin Maître pendant 2 longues heures et le résultat de sa méditation se fit ressentir dans sa conduite: il était plus docile, plus respectueux, plus obéissant envers ses parents, envers ses maîtres d'école.

Vendredi Saint: à l'office des présencifiés pendant la vénération de la Croix ou plutôt

d'une relique de la Sainte Croix, cette foule compacte qui remplissait l'église vint pieusement vénérer l'instrument de notre rédemption; même les polygames, les concubinaires se présentent fièrement à la sainte table car ce n'est pas pour recevoir la sainte communion: ils sont contents de montrer aux autres qu'ils sont encore catholiques.

Après l'office à 8 heures commencèrent les confessions. Il y en eut tant ce jour là que 3 confesseurs restèrent au confessionnal pendant 10 heures avec seulement 20 minutes d'arrêt pour le diner et un quart d'heure pour le souper. J'avais moi-même reçu "juridiction le dimanche précédent pour aider mes confrères durant la Semaine sainte. Je fus donc servi pour la première fois que je me présentais au confessionnal en Afrique. Après seulement 3 mois d'étude d'une nouvelle langue il est inutile de vous dire qu'il y avait une foule d'expressions que je ne connaissais pas encore: le laissai travailler le Saint-Esprit qui Lui connaît toutes les langues.

Samedi-Saint: une chose m'a bien frappé ce matin là: c'est que tous assistants après l'office et la messe s'en retournant chez eux avec du feu nouveau qui a été béni au début de la cérémonie. Un catéchiste a placé près du feu un petit garçon qui est chargé d'entretenir le feu pendant tout le temps de l'office afin que chacun puisse se servir en sortant de l'église. Après le déjeuner, baptême d'une vingtaine d'enfants que les mamans elles-mêmes apportent au baptême. Il y en a parmi qui sont venues de très loin avec un marmot attaché dans le dos.

Samedi-Saint au soir: la saison des pluies commencée au mois d'octobre précédent n'est pas encore terminée et ce soir nous allons nous le rappeler car une pluie torrentielle va venir arroser ces pauvres personnes qui ont dû coucher à la belle étoile. Ces pauvres noirs sont trempés jusqu'aux os, la pluie est si forte que les feux sont éteints. Les uns ont pris refuge dans l'église, les autres s'abritent sous la veranda de notre maison. Nous sommes désolés pour eux. Mais eux bénissent cette pluie bienfaisante qui fera du bien à leurs récoltes même s'ils doivent en supporter actuellement les inconvénients.

Dimanche de Pâques au matin: on dirait qu'une foule toute nouvelle a envahi l'église ce matin: tous ont réussi à faire brin de toilette: les petits garçons portent une culotte, les petites filles ont un bout d'étoffe toute neuve, leurs mères aussi et les hommes ont revêtu un pantalon et une chemise. C'est grand jour de fête: l'église est pleine à déborder, les chants sont assurés par toute la foule. Il y a messe avec diacre et sous-diacre, les communions sont si nombreuses qu'elles durent presque 2 heures sans arrêt. Il y en a cependant qui ne s'avancent pas ce matin à la balustrade; mais je suis sûr qu'ils en ont un ardent désir dans le cœur. Peut-être viendront-ils pour la Fête-Dieu car le Christ ressuscité va travailler dans leurs âmes et leur fera sentir la haine pour le péché qui l'a crucifié, Lui, le rédempteur du genre humain tout entier sans aucune exception.

Resurrexit sicut dixit: Alleluia! Alleluia! Il est ressuscité selon qu'il avait dit et sa résurrection est le gage de notre résurrection future!

R. Audet, p.b.



## Le COIN du PORTEUR

• Par Jean-Claude Drolet

Cette semaine, je veux vous dire quelques mots sur les "jeux". Qu'est-ce que le jeu? C'est un moyen, mis à votre disposition pour reposer votre corps. Vous jouez après les classes pour vous reposer. Vous jouez encore les jours de congé, pour vous reposer. Les jeunes comme les moins jeunes jouent pour se reposer. Donc, jeunes porteurs de "l'Action Catholique" il est certain que le bienfait du jeu est de reposer le corps.

Cependant, vous ne devez pas penser que le jeu est ce qu'il y a de plus important dans votre vie. Car vous ne pouvez pas et surtout vous ne devez pas passer tout votre temps à jouer. Le jeu, alors, au lieu de reposer votre corps deviendrait un danger. Pourtant, quelques-uns parmi vous ont souvent cette tentation de ne penser qu'aux jeux, de passer tout leur temps à préparer ces jeux et abandonnent ou négligent ainsi leurs études, leurs prières, leur devoir d'état. Certes, le jeu procure beaucoup plus de plaisir et vous laisse plus libre.

Un autre bienfait du jeu est aussi de vous apprendre certaines choses utiles. Par exemple, un jeu peut vous apprendre à développer votre sens de l'observation, un autre peut vous apprendre à être loyaux envers les autres, à respecter certaines règles, etc. Si vous savez jouer d'une façon intelligente, voyez, jeunes porteurs, tous les bienfaits que vous avez à retirer de vos jeux.

Mais le jeu présente aussi certains dangers auxquels vous n'avez peut-être jamais songé. En jouant, vous pouvez vous habituer à vous fâcher, à vous chicaner, à tricher, à voler, à mentir. Vous pouvez aussi devenir ambitieux, égoïstes, jaloux, de plus vous pouvez désobéir à vos parents et même

courir certains dangers pour vos âmes. Vous voyez donc l'importance des jeux dans vos vies de jeunes.

Que conclure de toutes ces idées? Eh bien, jeunes porteurs, je vous dis: jouez, jouez quand c'est le temps, jouez d'une façon intelligente, jouez honnêtement.

### L'histoire du chat et de l'hirondelle

Savez-vous pourquoi les chats se lavent la figure après les repas?

Non. Eh bien! voici.

Un jour, dit-on, une hirondelle fut attrapée par un chat. Le pauvre oiseau, au moment où son ennemi allait le croquer, lui dit:

—Les messieurs se lavent toujours les mains avant le diner.

—Vraiment! dit le chat, qui se piquait d'être un gentleman.

Et il procéda à sa toilette.

Pendant ce temps l'hirondelle prit son vol.

Depuis ce jour, le chat juré qu'il ne se laverait plus le museau avant le diner, mais après seulement.

—Lorsque je vois ces tablettes couvertes de tant de mets, je m'imagine voir la goutte, l'hydropisie, la fièvre, la léthargie et la plupart des autres maladies cachées en embuscade sous chaque plat.

(Addison)



SA PIPE d'argile à la bouche, Mary Ellen Felton, de Shoals, Etat américain de l'Indiana, fume calmement en réfléchissant sur ses 106 années de vie.

# Le début et la fin...

• Suite de la page 16

divines, jamais il ne pourra prouver d'une façon certaine l'animation de l'inanimé. La génération spontanée a vécu, elle a été combattue et ne saurait revenir.

## Avez-vous vu passer les oies?

Et oui! malgré notre printemps qui se laisse tirer l'oreille, nos oies, fidèles à la tradition, nous sont arrivées. Par un vent violent, les premiers voliers ont survolé Québec vendredi dernier, le 25 mars.

Pour suivre presque une tradition établie dans notre chronique, nous commencerons aujourd'hui à vous donner le fruit d'observations de collègues qui ont bien voulu nous transmettre

## Nos lecteurs nous écrivent

Connais pas...

Serez-vous assez bon de me renseigner s'il y a possibilité de trouver dans quelques librairies le livre "Plant by the Moon" en français ou quelque autre livre donnant des renseignements sur l'influence de la lune sur les plantes. Croyez-vous qu'il y aurait avantage à se procurer ce volume? A.M.B., Sullivan, Abitibi.

Je vous avouerai franchement que je ne connais pas ce volume et donc je suis mal à l'aise pour vous en conseiller ou non la lecture; il mérite peut-être d'être lu, même sans doute. Je ne connais pas de volumes français correspondant. Pour ma part, et jusqu'à ce qu'on m'ait assuré du contraire, je ne reconnais pas grandes propriétés à la lune dans la pousse des légumes et des plantes. Le soleil, lui, très bien, mais la lune, j'avouerai ignorance complète sur ce sujet.

## Une loquette

Je vous envoie un spécimen de poisson capturé à la ligne il y a quelques jours dans la rivière Saguenay. Comme personne de mon village ne connaît le nom précis de ce poisson, j'ai

leurs notes sur les premières arrivées de nos oiseaux. Nous encourageons nos nombreux lecteurs à faire de même et, cette année, d'observer les oiseaux.

8 mars 1955 — L'on aperçoit à Québec la première corneille.

13 mars — Le Pinson pourpré — en parlant de cet oiseau, il se-rait à surveiller pour savoir si vraiment il est migrateur ou résident.

15 mars — Alouette-des-prairies — disons que cet oiseau est de quinze jours en retard sur l'an dernier.

17 mars — Harle commun et Garrot d'Amérique.

25 mars — Quinze voiliers d'Oies Blanches totalisant approximativement entre huit cents à un millier d'oiseaux.

A la semaine prochaine pour d'autres données sur les migrations.

pensé m'adresser à vous pour le savoir.

Si par hasard, vous n'en avez pas, et qu'il vous intéresse, vous pourriez le garder. Merci à l'avance du renseignement. J.-C. G. Ste-Rose du Nord, comté de Chicoutimi.

Je vous avouerai que votre poisson m'est arrivé avarié, toutefois, nous avons pu l'identifier, mais nous ne pourrions nous en servir pour aucune naturalisation. S'il vous arrivait d'en repêcher un semblable, veuillez me l'expédier, non pas par la maille — c'est trop long mais par l'express, grand vitesse. Il y aurait avantage avant de l'expédier, de bien congeler votre spécimen.

J'ouvre pour vous le volume de Claude Mélançon "Les Poissons de nos eaux" et pour vous je lis:

"Avant les célèbres travaux de Johannes Schmidt, les pêcheurs scandinaves croyaient que la Loquette — c'est le nom de votre poisson — était la mère des anguilles. La forme de macrozoocores entretenait l'illusion. De l'anguille elle a le corps allongé, reptilien et les longues nageoires. Mais ces dernières déterminent l'espèce. La dorsale, qui possède environ 128

rayons présente une solution de continuité près de la caudale, tandis que l'anale prolonge cette dernière. De plus le corps de la Loquette est plus replet que celui de l'Anguille.

Ce poisson jaunâtre, décrit depuis 1624, et assez commun chez nous, se tient plutôt à courte distance des côtes et sur les bancs où il fréquente d'habitude les mauvais fonds pour la pêche, soit les sols mous. On le trouve encore dans les herbiers submergés et parmi les rochers. Ses déplacements sont rares et irréguliers. Ses mâchoires, armées de deux séries de grosses dents coniques et mous-ses, lui permettent de broyer les mollusques, les crustacés et les échilodermes. Il se nourrit aussi de poisson, car il mort gloutonnement aux amorces de hareng.

"La loquette est un poisson vivipare. En Europe on a observé qu'une grosse femelle peut produire environ trois cents oeufs qui éclosent en vingt jours dans son corps. Après leur naissance, les larves demeurent trois à quatre mois dans le ventre de leur mère et continuent à s'y développer en se nourrissant d'un liquide albumineux sécrété par les parois de l'ovaire.

"Lorsqu'ils voient le jour, ils sont formés, et ressemblent à leurs parents et ne tardent pas à se reproduire eux-mêmes.

"La Loquette est comestible, mais ne trouve pas acheteurs sur les marchés. Les pêcheurs la rangent parmi la vermine de mer, c'est-à-dire les poissons sans valeur marchande qui chassent les proies profitables, gaspillent leur boîte, abiment leurs engins et, de façon générale, les privent du fruit de leur labeur. Les loquettes ont la réputation d'emmêler les lignes traînantes ou dormantes de façon à les rendre inutilisables".

Prière de communiquer toute correspondance relative à cette chronique à:

Rolland DUMAIS,  
60, Côte de Courville,  
Courville, P.Q.

## Présence d'esprit

James Thornhill, illustre peintre anglais, était en train de travailler sur une des hautes coupoles de l'église St-Paul, à Londres. L'échafaudage s'élevait à plusieurs centaines de pieds, et aucun parapet n'en garnissait le bord.

Thornhill recevait parfois, là-haut, la visite d'amateurs empressés à regarder son oeuvre. Comme il venait de terminer la tête de St-Paul, voulant juger de l'effet, il recule, recule... oubliant sur quelle étroite plateforme il était installé.

Lord Arundel, son ami, le voit n'ayant plus qu'un pas à faire pour perdre pied et tomber sur le sol d'une hauteur vertigineuse... l'avertir?... lui signaler le danger?... Il est trop tard! L'émotion pourrait même précipiter la catastrophe...

Le lord, obéissant à une inspiration soudaine, saisit un pinceau chargé de couleur brune, et le jette à la tête de St-Paul qu'il barbouille outrageusement.

Grand Dieu! s'écrie le peintre en s'élançant en avant sur le profanateur, qu'avez-vous fait?

— J'ai détruit votre oeuvre... mais je vous ai sauvé la vie! répond le noble amateur, en indiquant l'étroit espace qui restait à franchir à Thornhill pour tomber du haut de la coupole sur le parvis de marbre.

Le peintre ayant compris le danger auquel il venait d'échapper, eut un saisissement tel qu'il demeura malade durant plusieurs jours.

Il peignit, plus tard, un tableau qui représente cette scène émouvante et qui est encore aujourd'hui dans la famille de lord Arundel.

# Liste des oiseaux de la...

• Suite de la page 16

|  |       |       |       |
|--|-------|-------|-------|
| Troglodyte à bec court                 | _____ | _____ | _____ |
| Troglodyte à bec long                  | _____ | _____ | _____ |
| Troglodyte acdon ou domestique         | _____ | _____ | _____ |
| Viréo aux yeux rouges                  | _____ | _____ | _____ |
| Viréo gris olive                       | _____ | _____ | _____ |
| Viréo de Philadelphie                  | _____ | _____ | _____ |
| Viréo à tête bleue                     | _____ | _____ | _____ |
| Viréo à gorge jaune                    | _____ | _____ | _____ |
| Fauvette de Tennessee                  | _____ | _____ | _____ |
| Fauvette à couronne orangée            | _____ | _____ | _____ |
| Fauvette parula du Nord                | _____ | _____ | _____ |
| Fauvette bleue à gorge noire           | _____ | _____ | _____ |
| Fauvette à poitrine orangée            | _____ | _____ | _____ |
| Fauvette à queue rousse ou flamboyante | _____ | _____ | _____ |
| Fauvette à fourneau                    | _____ | _____ | _____ |
| Fauvette des ruisseaux du nord         | _____ | _____ | _____ |
| Fauvette à croupion jaune              | _____ | _____ | _____ |
| Fauvette à tête cendrée                | _____ | _____ | _____ |
| Fauvette du Canada                     | _____ | _____ | _____ |
| Fauvette à poitrine baie               | _____ | _____ | _____ |
| Fauvette à flancs marron               | _____ | _____ | _____ |
| Fauvette du Cap May                    | _____ | _____ | _____ |
| Fauvette noire et blanche              | _____ | _____ | _____ |
| Fauvette rayée                         | _____ | _____ | _____ |
| Fauvette verte à gorge noire           | _____ | _____ | _____ |
| Fauvette des pins                      | _____ | _____ | _____ |
| Fauvette à couronne rousse             | _____ | _____ | _____ |
| Fauvette de Philadelphie               | _____ | _____ | _____ |
| Fauvette de Nashville                  | _____ | _____ | _____ |
| Fauvette de Kentucky                   | _____ | _____ | _____ |
| Fauvette de Wilson                     | _____ | _____ | _____ |
| Fauvette masquée                       | _____ | _____ | _____ |
| Fauvette jaune                         | _____ | _____ | _____ |

## Mainates et étourneaux

|                          |       |       |       |
|--------------------------|-------|-------|-------|
| Mainate bronzé           | _____ | _____ | _____ |
| Mainate rouillé          | _____ | _____ | _____ |
| Étourneau à ailes rouges | _____ | _____ | _____ |
| Vacher                   | _____ | _____ | _____ |
| Étourneau à tête jaune   | _____ | _____ | _____ |
| Étourneau d'Europe       | _____ | _____ | _____ |

## Martin-pêcheur, geais, oriole, tangara

|                     |       |       |       |
|---------------------|-------|-------|-------|
| Martin-pêcheur      | _____ | _____ | _____ |
| Geai du Canada      | _____ | _____ | _____ |
| Geai bleu           | _____ | _____ | _____ |
| Goglu               | _____ | _____ | _____ |
| Oriole de Baltimore | _____ | _____ | _____ |
| Tangara             | _____ | _____ | _____ |

## Pinsons, gros-becs, chardonnerets

|  |       |       |       |
|--|-------|-------|-------|
| Pinson pourpré                         | _____ | _____ | _____ |
| Gros-bec des pins                      | _____ | _____ | _____ |
| Gros-bec croisé à ailes rouges         | _____ | _____ | _____ |
| Gros-bec croisé rouge                  | _____ | _____ | _____ |
| Sizerin à tête rouge                   | _____ | _____ | _____ |
| Gros-bec à couronne noire              | _____ | _____ | _____ |
| Chardonneret jaune                     | _____ | _____ | _____ |
| Chardonneret des pins                  | _____ | _____ | _____ |
| Bruant indigo                          | _____ | _____ | _____ |
| Pinson aux yeux rouges                 | _____ | _____ | _____ |
| Gros-bec à poitrine rose               | _____ | _____ | _____ |
| Dickcissel                             | _____ | _____ | _____ |
| Pinson niverolle                       | _____ | _____ | _____ |
| Moineau domestique                     | _____ | _____ | _____ |
| Pinson fauve                           | _____ | _____ | _____ |
| Pinson chanteur                        | _____ | _____ | _____ |
| Pinson à ailes hautes (Vespéral)       | _____ | _____ | _____ |
| Pinson des prés                        | _____ | _____ | _____ |
| Pinson de Lincoln                      | _____ | _____ | _____ |
| Pinson sauterelle                      | _____ | _____ | _____ |
| Pinson à queue aigue                   | _____ | _____ | _____ |
| Pinson à gorge blanche                 | _____ | _____ | _____ |
| Pinson à couronne blanche              | _____ | _____ | _____ |
| Pinson Hudsonien                       | _____ | _____ | _____ |
| Pinson des marais                      | _____ | _____ | _____ |
| Pinson des champs                      | _____ | _____ | _____ |
| Pinson familier — ou à couronne rousse | _____ | _____ | _____ |

## Bruants, alouette, pipit

|                   |       |       |       |
|-------------------|-------|-------|-------|
| Bruant des neiges | _____ | _____ | _____ |
| Alouette          | _____ | _____ | _____ |
| Pipit d'Amérique  | _____ | _____ | _____ |
| Bruant de Laponie | _____ | _____ | _____ |



UNE TASSE DE CAFE? C'est ce qu'on aurait si ce petit chien portait le nom de "café", car il entre à merveille dans une tasse, comme on peut le constater. Il appartient à Walter McMahan, de Medford, Etat américain de l'Orégon.

# JOHNNY HAZARD

PAR FRANK ROBIN



Où veux-tu en venir, Reece ? Pourquoi dynamiter l'abri si nous avons l'intention de nous évader tout en laissant les autres ici ?

Harvey, tu n'es pas très intelligent. Ecoute... Le jour où nous mettrons la dernière touche aux réparations de l'avion, j'allumerai ici une mèche de trente minutes juste avant de partir...

Reece a réussi à s'emparer de quelques bâtons de dynamite dans le magasin des Japonais... Il se propose de s'en servir pour détruire l'abri souterrain...



Il faut dix minutes pour atteindre l'avion, mettre Hazard et les sentinelles hors de combat et reprendre notre trésor caché...



A moins d'un incident imprévu, nous serons dans les airs quand l'abri sautera en l'air. Nous serons alors libres comme les oiseaux et il n'y aura plus personne pour nous vendre !

Mais je n'ai jamais consenti à devenir un assassin !



Ecoute, poulet, tu ne vas pas compromettre mon plan ! Dans ce cas, je n'hésiterais pas à te supprimer avec les autres !

Lâche-moi ! Je ferai ce que tu voudras...



Chaque fois qu'il se rend au dépôt, Reece réussit à s'emparer de quelques bâtons de dynamite...



Au bout de quelques jours, les réparations sont à peu près terminées...

Le voilà presque aussi bon qu'un appareil neuf... Encore quelques ajustements à l'hélice, demain, et nous serons prêts à partir !



Plus tard... Voici la mèche... environ trente minutes, si mes calculs sont exacts. Cela nous donnera tout le temps nécessaire pour être loin d'ici quand l'explosion se produira.



A pareille heure demain nous serons en route pour l'Australie avec un million de dollars dans nos poches... et il n'y aura plus personne sur cette île pour raconter ce qui s'y sera passé !

4-10

(A suivre...)